

# Louisbourg: Les renards de la forteresse

Chaque jour ouvrable au cours de l'été, Mme Jeannette Haley, de la petite ville de Sydney, en Nouvelle-Ecosse, se lève, fait à déjeuner, prépare un lunch et puis s'en va travailler au 18ème siècle.

Elle plaisante en disant: "Je ne suis pas la même quand je suis au travail. Je suis très timide, moi, mais vous n'êtes jamais timide lorsque vous êtes en costume; vous avez l'impression d'en faire partie. Vous vivez vraiment cette vie."

"Cette vie", c'est la vie quotidienne de la ville emmurée de Louisbourg, qui fut créée en 1713 sur les ordres de Louis XIV, roi de France, capturée par les irréguliers de la Nouvelle-Angleterre en 1745, retournée aux Français trois ans plus tard, et qui, lorsqu'elle fut reconquise par les Britanniques en 1758, subit presque le même sort que Carthage qui fut complètement détruite. Les combats pour l'hégémonie de Louisbourg sont parmi les événements cruciaux de l'histoire de l'Amérique du Nord. Avec la perte de Louisbourg, la ville de Québec fut embouteillée dans la vallée du Saint-Laurent et tomba l'année suivante. L'historien Dr Robert Morgan soutient donc que: "Ceci est pour résultat que le Canada devint une nation anglophone comportant des enclaves françaises, plutôt qu'inverse."

Mais Louisbourg est renée. Et cela, dans une reproduction qui est si précise qu'elle va même jusqu'aux clous, qui sont frappés à la main dans la forge de la forteresse. En 1961, le gouvernement canadien, qui était en quête d'un projet de création d'emploi pour les mineurs de l'île du Cap-Breton qui, semblait-il, seraient désormais sans travail, frappa juste avec l'idée de reconstruire Louisbourg. Les ruines étaient situées à quelques milles seulement des villes minières, et, tout en reconstruisant la forteresse, les mineurs pourraient apprendre des métiers profitables, telles la maçonnerie, la charpenterie et la ferronnerie. De plus, le site, une fois restauré, attirerait les touristes, renforçant ainsi l'économie de la région.

Eh bien, seize ans plus tard, et maintenant que près de \$25 millions ont été consacrés au projet, Jeannette Haley considère qu'elle a "le meilleur emploi que l'on puisse avoir".

"L'année dernière, j'étais servante dans la maison De Gannes de Falaise la plupart du temps, explique-t-elle, et ce que nous faisons toute la journée est ce qu'on y faisait en 1744. Nous frottons les planchers, entretenons le feu, nettoignons les fenêtres, lavons les vêtements. Nous utilisons du savon fait à la maison, tout comme ils l'auraient fait. Et bien sûr, nous parlons aux touristes, leur expliquons les choses s'ils nous le demandent; mais, habituellement, nous menons notre propre train de vie tout comme s'ils n'existaient pas."

"Je pense que c'est bien différent de ce qui se fait dans les autres endroits historiques. Nous n'avons pas de petit discours tout préparé. Parfois, il se trouve des gens qui entrent et qui disent: "Eh bien, réécoutez-vous votre histoire". Alors nous expliquons que nous ne faisons pas ça, mais que s'ils ont des questions, on va essayer d'y répondre."

En français ou en anglais? "Oh, dans la langue qu'ils utilisent." Environ 65 pour cent des animateurs sont bilingues et environ 20 pour cent des 133.000 visiteurs qui viennent à la forteresse durant l'été sont francophones. Après tout, Louisbourg est une reconstitution vivante de leur propre héritage.

Jeannette Haley, malgré le nom irlandais de son défunt mari, est née Boudreau dans la ville acadienne de Chéticamp, sur la côte ouest du Cap-Breton. Sa langue maternelle est le français. "Mon grand-père bouillait de colère chaque fois qu'il entendait parler anglais, raconte-t-elle. De son vivant, et il atteignit presque la centaine, il avait entendu tous ces terribles récits sur la manière dont les Anglais avaient expulsé les Acadiens. Notre propre famille quitta la vallée d'Annapolis pour aller à l'île Saint-Jean — c'est l'île-du-Prince-Édouard aujourd'hui — à l'époque où elle était gouvernée à partir de Louisbourg. Ils ont ensuite traversé le golfe pour venir à Chéticamp et s'y cacher. Les Anglais les recherchaient pour les déporter de nouveau. Mais ils ne les ont pas trouvés."

Une suite directe d'événements relie Jeannette Haley à l'empire

français de 1744, et elle comprend très bien cette suite.

"L'histoire m'a toujours intéressée, explique-t-elle, et c'est une autre raison pour laquelle j'adore ce travail; vous apprenez tellement de choses, à tout moment. Si un visiteur demande une question et que vous ne connaissez pas la réponse, c'est tout naturel; vous allez essayer de la trouver. Durant l'hiver, quand je ne travaille pas, j'aime à lire des textes d'histoire. On n'a pas le temps durant l'été, le temps passe si vite. Vous n'avez pas idée de la vitesse à laquelle le temps passe."

En fait, j'en ai une bonne idée. Louisbourg est un endroit fascinant. C'est l'amalgame d'une institution de recherche de haut calibre, d'un site de construction important, d'une vaste scène pour le théâtre éducatif, d'un générateur de mythe, d'une sorte de culte aux ancêtres et d'un jouet gigantesque. Le personnel permanent, qui compte environ 175 personnes et atteint les 300 durant l'été, vise à recréer "un moment du passé", selon l'expression du surintendant, M. John Fortier, c'est l'époque où Louisbourg était l'une des plus grandes forteresses du Nouveau Monde, exactement telle qu'elle était à l'été de 1744 sous le règne de Louis Quinze, soit une ville militaire affairée dont les activités commerciales rivalisaient avec celles de Boston et New York. Cette reproduction possède non seulement une apparence, mais également une senteur et une résonance authentiques.

Ainsi, les soldats des compagnies Franches de la Marine sont peu soignés et querelleurs; ils sont mal payés et rudement traités. Leurs vestes de laine, tissées dans la région, sont rapiécées et déchirées; leurs quartiers d'habitation sont fêlés et surpeuplés; ils sont d'humeur renfrognée à la suite d'un raid sur le fort anglais de Canso. En fait, au mois de décembre de cette année-là, ils se sont mutinés.

Un agent de dotation en personnel de Parcs Canada raconte, tout en arborant un large sourire, que: "L'été dernier, nous avions un "soldat", un étudiant universitaire, qui a passé tout son été à se perfectionner à rater vraiment fort. Les gens entraient ici dans les casernes, ignorant qu'il était couché sur l'une des couchettes du haut et, soudainement, il laissait aller un de ces gros rots. Je pense qu'il a fait rater sa journée de travail."

Bill O'Shea, le chef des opérations, est un exemple parfait des effets étranges que peut avoir sur le comportement un long engagement avec Louisbourg: il ne sait pas au juste dans quel siècle il vit, et de plus, il est passionné par les détails précis. Dans la maison De Gannes, où Jeannette Haley a travaillé, la maisonnée y est au complet sauf pour ce qui est du maître de maison, soit le capitaine Michel De Gannes de Falaise lui-même.

"Eh bien, nous n'avons personne de disponible qui ressemble suffisamment à De Gannes", explique O'Shea.

Et comment saurait-il de quoi De Gannes avait l'air?

"Il était l'un des quatre officiers enterrés ici sous la chapelle, dit O'Shea, et lorsque nous avons fouillé le site, nous avons découvert quatre squelettes. Nous avons pu identifier trois d'entre eux. Duquesnel, par exemple, qui était commandant ici à l'été de 1744, avait perdu une jambe au combat, ainsi que trois orteils de l'autre pied, alors nous savions lequel il était. En fait, il était mourant cet été-là; il souffrait d'arthrite avancée et il avait dans les dents un énorme abcès qui s'écoulaient dans la cavité des sinus. Tout le monde en ville parle de son mauvais tempérament, particulièrement lorsqu'il avait bu; mais mon Dieu, comment aurait-il pu en être autrement? Cet homme devait être à l'agonie."

"De toute manière, le quatrième squelette était celui de De Gannes. Il mesurait environ 5'11" et avait les traits gros. Il souffrait d'arthrite et avait une épaule disloquée..."

Je me rappelle O'Shea au cours d'une session d'entraînement pour ses animateurs: il se tenait debout dans la cuisine de la maison De Gannes et parlait de la naissance du bon capitaine en Acadie (son père était officier français), racontant son arrivée à Louisbourg en 1725 et sa montée rapide dans les domaines militaires, social et commercial. Il était propriétaire de la maison voi-

sine et la louait au marchand Rodrigue. Il avait épousé la fille de Gideon Catalogne, dont le nom marque encore l'emplacement de sa ferme à quelques milles à l'extérieur de la ville. Ils eurent six enfants, dont cinq étaient vivants en 1744, et — oh, scandale — De Gannes avait engendré un enfant illégitime avant son mariage. Ses frères étaient devenus prêtres ou officiers, ses sœurs avaient épousé des officiers, et c'est sans doute grâce à l'influence des amis de la famille qu'il n'a pas été disgracié après avoir manqué l'attaque française à Annapolis Royal en 1744. Il devint finalement lieutenant du Roi à Trois-Rivières...

"De toute façon, ajoute Bill O'Shea, si nous ne pouvons trouver quelqu'un qui ressemble à De Gannes, nous devons nous passer de De Gannes."

Mais si vous utilisiez quelqu'un d'apparence différente, qui le saurait? Une poignée de vos collègues seulement.

"Je suppose que c'est vrai", poursuit O'Shea, retournant cette pensée dans son esprit comme s'il s'agissait d'une idée toute neuve. Mais il est clair que cela ne le satisfait pas. Présenter un "De Gannes" qui ne ressemblerait pas au vrai De Gannes serait une fausse touche, et il préfère donc s'abstenir.

"Nous avons l'impression de connaître ces gens personnellement, fait remarquer John Fortier. Nous croyons savoir des choses à leur sujet, des choses qu'ils ignoraient eux-mêmes — ainsi, nous savons dans quelle estime les tenaient leurs supérieurs et leurs collègues, puisque nous possédons de la correspondance et des rapports confidentiels. Nous les connaissons mieux que nous connaissons nos propres voisins. En fait, je m'amuse parfois à imaginer que, dans la ville de Louisbourg actuelle, ressemble aux personnages qui ont vécu ici il y a 250 ans. Il y a un type qui me fait penser à Etienne Verrier, l'ingénieur, et un autre qui pourrait passer pour Pierre Lorant, qui tenait le cabaret."

Lorsque vous allez au cabaret de Lorant de l'Hôtel de la Marine, vous ne pouvez pas commander de Coke avec votre rhum, et vous n'avez pas de couteau à moins que vous ne le demandiez. Vous pourrez prendre du vin et de la bière fraîche; on vous servira, sur des assiettes d'étain, la cuisine authentique du 18ème siècle. Mais les marins, les soldats et les pêcheurs qui fréquentaient cette taverne apportaient leur propre couteau pliant, et Lorant fournissait les cuillères.

"Ils cuisinaient d'une manière qui n'est pas tellement différente de la nôtre", déclare Jeannette Haley. Rien d'étonnant: au 18ème siècle, Louisbourg dépendait largement de la pêche, pour assurer sa subsistance, tout comme de nos jours la ville sise de l'autre côté du port. Le poisson, le pain, la viande salée et les légumes étaient les denrées principales à cette époque, et elles le sont encore de nos jours. Jeannette Haley trouve parfois amusant que les historiens perdent un peu la tête lorsqu'ils font la découverte d'un aspect nouveau de l'ancien mode de vie français de l'île Royale, nom sous lequel le Cap-Breton était alors connu. "Pour eux, c'est nouveau, dit-elle en souriant, mais moi, j'ai su ça toute ma vie."

"Ils mangeaient beaucoup de poulet, aussi", ajoute Mary Kennedy, une autre animatrice, dont le mari travaille à l'usine de la National Sea Products à Louisbourg. "Bien sûr, nous élevons des poulets, des cochons et d'autres animaux directement dans la forteresse. Nous avons aussi de magnifiques potagers là-bas. L'été dernier, ils ne mangèrent pas de pommes de terre — il paraît que les Français croyaient que c'était un légume sans valeur — mais ils mangeaient par contre beaucoup de riz."

Et cela est vrai: le dîner que j'ai pris au cabaret de Pierre Lorant comportait du pain de blé entier, du riz, du navet et un excellent ragout.

"Cuits sur l'âtre dans des marmites en fonte, approuve Mary Kennedy. "Ce sont les gens de la forteresse qui fabriquent ces marmites, vous savez, et c'est ce qu'il y a de mieux pour cuisiner. Ah, la nourriture est si bonne! Avez-vous vu le mécanisme qu'ils ont pour faire tourner la broche dans les foyers? Vous remontez le poids, et il prend 45 à 50 minutes pour redescendre. La broche tourne très lentement et la viande cuit uniformément, juste à point. Et le pain grillé, vous n'avez jamais rien goûté d'aussi bon! Le pain était grillé juste devant le feu."

"Ils avaient tout ce qu'il fallait pour survivre, vous savez. Tout cela peut nous paraître rudimentaire, mais nous avons effectivement tout copié d'eux — cette broche, par exemple, c'est notre rôtissoire."

Roger Burrows, un barbu, natif de Northampton, en Angleterre, qui est responsable des services d'accueil et est le survivant des animateurs, surnage dans la peine et la frustration lorsqu'il parle des poulets. Les poulets du 18ème siècle n'étaient pas comme nos races hautement



Enfants en train de jouer dans la maison De Gannes.

spécialisées; ils étaient plus petits, filandreux, et ressemblaient davantage à du gibier. En 1976, le personnel tentait de développer, à partir de races modernes, une nouvelle variété qui ressemblerait à une poule authentique que l'on aurait retrouvée à Louisbourg il y a deux siècles.

Un matin d'octobre, soit peu de temps avant que la forteresse ne ferme pour l'hiver, lorsqu'un couple de soldats pénétrèrent dans la cour, tout leur sembla étrangement silencieux. Ils découvrirent, derrière un hangar, un renard roux recueillant les deux dernières carcasses.

"Ils accablèrent le renard dans un coin, raconte Burrows, mais ils ne purent rien faire — vous ne pouvez pas tuer les animaux qui se trouvent dans un parc national. Ils durent donc le laisser partir. Et maintenant, nous devons recommencer à zéro."

Les renards sont l'un des attraits

de Louisbourg, qui est un endroit encore relativement reculé, entouré par la mer et la forêt. Les renards savent maintenant que rien ne peut leur arriver dans le parc et ils poussent l'audace jusqu'à se promener dans les rues de la ville reconstruite en plein après-midi, les touristes ne les dérangeant nullement. La nuit tombée, l'ancienne ville leur appartient.

"Une autre fois, un détachement de soldats décida de passer la nuit à la forteresse, de manière à goûter toute la saveur de cette expérience, rapporte Bill O'Shea. Au milieu de la nuit, l'un d'eux sortit pour aller aux latrines. Puis, la première chose que ses compagnons entendirent fut un cri de tous les diables et ce type-là demandant qu'on lui vienne en aide. Ils sortirent donc pour trouver leur ami terrifié par un bruit effroyable provenant d'un châssis situé tout près. Je ne peux pas lui en vouloir; l'endroit peut-être vraiment épeu-

rant la nuit. Quoi qu'il en soit, tout ce vacarme avait été causé par un jeune renard qui était tombé dans le sous-sol et qui était incapable d'en sortir."

Les renards, la culture française, la nourriture et la forteresse. Ce sont là les souvenirs d'une époque où l'avenir d'un continent était suspendu au fil des sièges et des batailles navales qui se déroulaient le long des côtes boisées du Cap-Breton. Les mouvements dans la nuit, les fantômes des scélérats anglais peut-être, ou encore, la rustaude milice de la Nouvelle-Angleterre revenant piller la ville du Roi Louis.

La sentinelle émergeant soudainement de la brume et de la noirceur qui enveloppent le bas des murs crénelés. Baionnette en place. La voix rude.

"Qui va là?"  
Un renard, mon ami, ce n'est qu'un renard.

## SOLEIL ET CIVILISATION

1	<b>MAROC</b> <small>(Tarif aérien, hôtel 1ère classe, 2 repas par jour et transferts inclus)</small>	2 SEMAINES à partir de <b>\$678.</b>
2	<b>MAROC TUNISIE</b> <small>(Tarif aérien, hôtel 1ère classe, 2 repas par jour et transferts inclus)</small>	2 SEMAINES à partir de <b>\$984.</b>
3	<b>MAROC EGYPTE</b> <small>(Tarif aérien, hôtel 1ère classe, 2 repas par jour et transferts inclus)</small>	2 SEMAINES à partir de <b>\$1291.</b>
4	<b>MAROC CÔTE D'AZUR</b> <small>(Tarif aérien, hôtel 1ère classe, 2 repas par jour et transferts inclus)</small>	2 SEMAINES à partir de <b>\$1049.</b>
5	<b>GRÈCE EGYPTE</b> <small>(Tarif aérien, hôtel 1ère classe, 2 repas par jour et transferts inclus)</small>	2 SEMAINES à partir de <b>\$1343.</b>

*Voyez votre Agent de Voyage ou appelez*

**ROYAL AIR MAROC**

**2 8 5 - 1 6 4 7**

---

royal air maroc

1000 SHERBROOKE OUEST,  
MONTREAL H3A 2P3

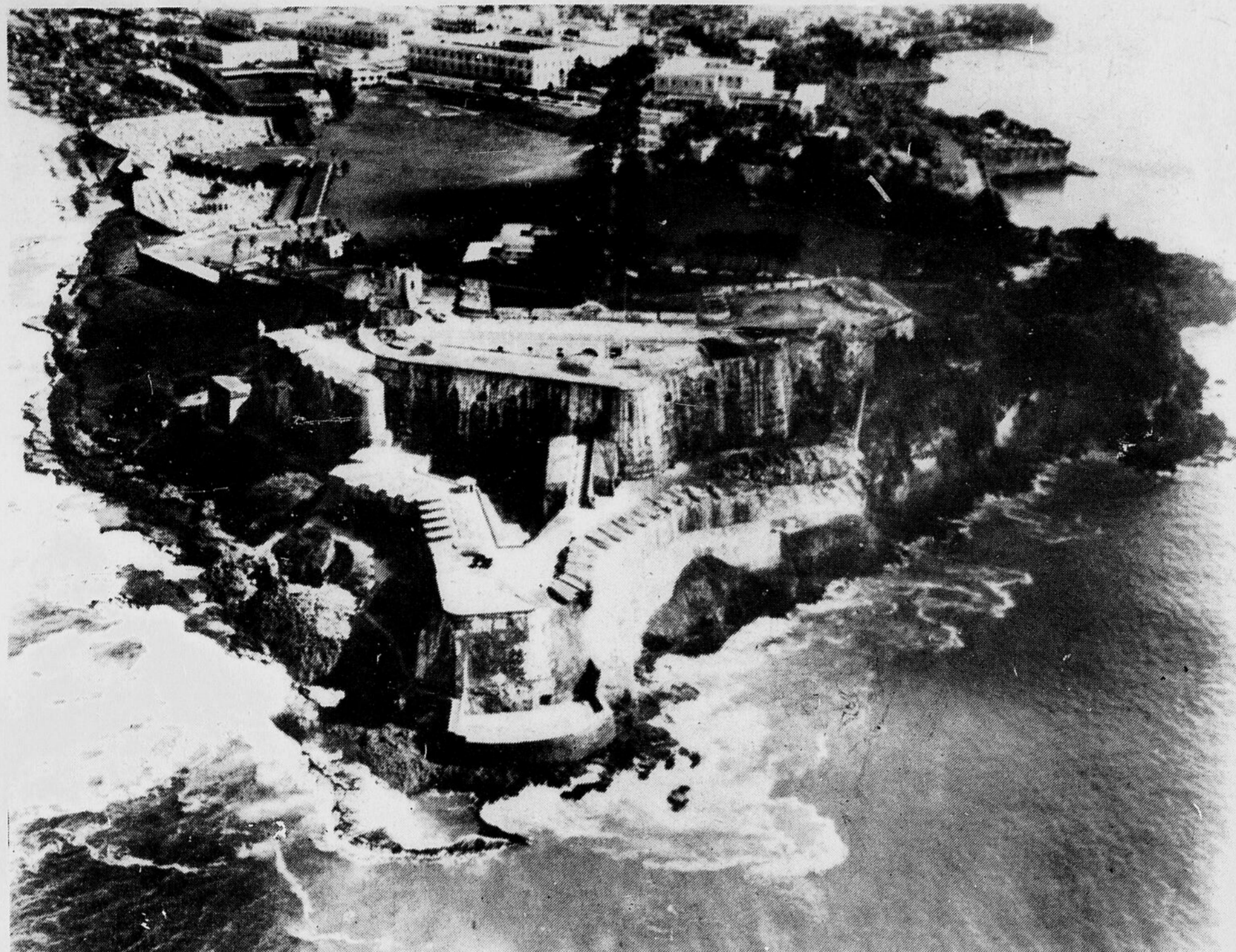
ENVOYEZ-MOI VOTRE BROCHURE GRATUITE NO.

NOM: .....

ADRESSE: .....

Code Postal: .....

# VOYAGES



Le vieux fort espagnol El Morro, situé dans le Vieux San Juan, se dresse encore aujourd'hui mais, au lieu d'enrayer les attaques ennemies, il résiste aux assauts de l'Océan.

## San Juan, c'est plus que les casinos

Beaucoup de touristes interprètent San Juan à Puerto Rico, comme une métropole moderne qui se compare à Miami, qui offre des hôtels modernes, de nombreuses boîtes de nuit, des casinos, de superbes plages, enfin une gamme importante d'activités récréatives.

Tout ceci est absolument vrai, mais il est déplorable que certains se rendent à Puerto Rico et ne trouvent rien de mieux que de se faire "griller la couenne" toute la journée et, le soir venu, accablés d'une carapace passablement endolorie par une trop forte dose de soleil, vont faire la tournée des boîtes ou des clubs les plus huppés, s'ils ne vont pas s'enfermer dans les casinos dans l'espoir de décrocher le gros lot qui pourrait renflouer tant leur bourse que leur moral.

Tous les goûts sont dans la nature mais, pour ma part, même si je ressens le besoin de prendre du soleil et de me saucer dans les eaux de l'océan, je crois qu'il y a tellement plus à faire et à voir à San Juan.

Il vaut sans doute la peine de se payer

une soirée ou deux de cette vie... déambuler sur l'avenue Ashford et entrer siroter un délicieux Pina Colada dans une des boîtes, puis reprendre sa marche et cotoyer les résidents qui viennent draguer, comme les touristes qui s'exhibent avec leurs vêtements achetés du midi dans une boutique locale et leur inévitable appareil-photo, vaut une soirée surtout si on s'arrête au superbe Centre des Congrès encadré par deux hôtels de choix, le Condado Beach et le La Concha.

Le Centre de Congrès qui présente une exposition d'artisanat tous les dimanches, semble encore plus animé si, comme moi, vous le visitez au moment du concours pour l'élection de Miss Puerto Rico. De spacieuses salles entourent un foyer où vous n'avez que l'embaras du choix de bars ou de restaurants de qualité.

Mais, ceux qui veulent pleinement profiter de leur séjour dans cette ville effervescente, la plus vieille battant américain, visiteront la périphérie de la ville et passeront de longs moments dans le vieux San Juan car San Juan est une ville de contrastes où des hôtels de luxe et des

édifices imposants, une vie trépidante cohabitent avec de petites auberges, des lieux historiques enrichissants, la vie calme et intense des insulaires, dans un tourbillon d'activités encadrées par un climat tropical, les eaux bleues de l'Atlantique et des milles de plages sablonneuses.

Oui, c'est beau San Juan et c'est intéressant si vous n'êtes pas un fils de Neptune ou un joueur invétéré ! Vous passerez alors plusieurs heures à visiter le vieux San Juan. Ses boutiques variées offrent un attrait particulier pour ces dames et les collectionneurs de souvenirs.

Voyez les rues en escaliers de Callejon las Monjas et Caleta del Hospital; les murs qui vous rappelleront sans doute la ville de Québec et qui furent construits, tout comme San Cristobal, El Morro et La Fortaleza pour protéger la ville. Cette dernière construction est devenue par la suite la demeure du gouverneur.

El Morro est une imposante forteresse qui s'élève à 140 pieds au-dessus du niveau de l'océan. Bâtie sur six étages,

avec de nombreux couloirs et de multiples unités, cette forteresse fut attaquée à plusieurs reprises par les forces anglaises, hollandaises et américaines, mais toujours sans succès.

San Cristobal, dont la construction fut achevée en 1772 pour aider El Morro dans la défense de la ville, s'étend sur 27 acres et s'élève à 150 pieds au-dessus du niveau de l'océan. A sa base, se trouve un des angles du célèbre triangle des Bermudes. On présente à San Cristobal un superbe spectacle son et lumière tous les soirs, excepté le lundi.

Il y a également l'église et la Plaza San José, la Casa Del Callejon, la forêt des pluies, appelée El Yunque, qui contient environ 240 types d'arbres dont six seulement poussent sur le continent; l'Université de Puerto Rico avec un superbe campus et une architecture unique. Ce sont là des sites qui font la preuve que même en demeurant à San Juan et en profitant du soleil et des plages, il y a beaucoup à faire et à visiter... et de telles activités rapporteront à coup sûr beaucoup plus que les casinos.

## L'Ontario est fier des îles du parc national de la baie Georgienne

par Tony Sloan

La baie Georgienne est un immense bras du lac Huron, à environ 161 km (100 milles) au nord de Toronto, en Ontario. Les visiteurs et les indigènes lui ont toujours trouvé un charme particulier qui lui vient de son relief accidenté, de sa beauté et de son aspect quelque peu sauvage.

Inspirés par ce paysage peu commun, des artistes canadiens du célèbre Groupe des sept, comme Varley, Thompson et Lismer, en ont tiré des scènes frappantes. Est-ce le vent furieux qui lance parfois les eaux bleues à l'assaut des vieux rochers du Précambrien ou les pins chétifs, battus par les vents, qui prêtent une note magique aux îles et au rivage de la baie Georgienne? Quelle qu'en soit la cause, cette impression nous envahit sur le champ.

Le parc national des îles de la baie Georgienne comprend près de 50 îles et îlots, de l'île Beausoleil, située près de Honey Harbour, tout à fait à l'est, la plus grande, à l'île Flower Pot, au large de Tobermory, à 145 km (90 milles) à l'ouest. C'est un endroit rêvé pour les amateurs de la disposition des visiteurs, un service de navettes et de location de bateaux.

Le luxueux Delawana Inn, vaste hôtel de villégiature en cèdre, style moderne, me servit de "camp" pour la nuit. Le lendemain matin, un dimanche, le

naturaliste-chef du parc, Gred Gemmel, s'installa aux commandes du hors-bord et nous emmena, à toute vitesse, visiter les îles avoisinantes. La première près du terrain de camping Cedar Spring, sur l'île Beausoleil.

Ce petit bâtiment abrite un petit nombre de kiosques bien conçus qui contribuent à mettre le visiteur dans l'ambiance. Dans la salle de cinéma attenante, on présente un documentaire intéressant sur l'histoire géologique de la région et des thèmes connexes. Le centre est ouvert tous les jours de mai à septembre, des projections de diapositives et de films y sont organisées les fins de semaine, en hiver.

Le parc se vante de renfermer un plus grand nombre d'espèces de grenouilles, de crapauds, de salamandres, de reptiles et de tortues que tout autre parc national canadien. Cela promettait...

D'emblée, j'ai demandé à Greg Gemmel de me montrer un serpent à sonnettes Massasauga. "Très peu de chances, m'a-t-il répondu; ce reptile venimeux a tellement été chassé, en raison de la frayeur qu'il inspirait, qu'il fait maintenant partie des espèces menacées d'extinction. Si vous avez la chance d'en voir un, observez-le, signalez-le, mais évitez de l'importuner et, surtout, n'allez pas le tuer."

J'exprimai ensuite le vœu de voir une

salamandre tachetée, et nous nous dirigeâmes vers ce qui ressemblait à une fontaine dans l'espoir d'en dénicher une. Rouler des billets pourris et les replacer n'est pas un travail de tout repos par une chaude journée d'été. Après cinq minutes, comme nous avions trouvé une salamandre à quatre doigts, nous décidâmes de nous en contenter pour sortir au plus vite de l'épaisse forêt où l'air était suffoquant.

Revenus sur le bateau, nous longâmes un certain nombre de petits quais auxquels étaient amarrés des canots et des yachts, les occupants étant en train de se baigner ou de prendre du soleil. Les bateaux ne peuvent rester à quai plus de 48 heures.

Après avoir de nouveau accosté, nous empruntâmes un sentier très courbe qui menait à un petit lac où, à l'aide d'une seine, un groupe de naturalistes du parc, recueillaient divers spécimens aquatiques dans une crique envahie par les mauvaises herbes.

Le terrain par excellence de la région la baie Georgienne est formé d'arêtes rocheuses parsemées de grappes de genévriers nains protégés par de grands pins inclinés par le vent et qui se dressent fièrement vers le ciel, immobiles dans la chaleur de l'arrière-été. Ce terrain accidenté se prête merveilleusement à la marche (48 km ou 30 milles) et un excellent réseau de pistes sillonne l'île.

Greg s'arrêta sur un affleurement rocheux où se dessinait nettement une veine de quartz légèrement coloré d'environ six pouces de long, et qui traversait la roche de fond précambrien uniformément sombre. Il s'agissait d'une intrusion, ou dyke, causée par une infiltration de quartzite dans une fissure de la couche superficielle.

Il expliqua ensuite les étranges stries visibles dans le roc, comme si quelqu'un l'eût frappé ou entaillé avec une épée ou une cognée. Ces marques ont été laissées, à une époque lointaine, par un glacier en mouvement: l'énorme poids de la glace a rendu le roc malléable et, agissant à la façon d'une meule, l'a marqué d'empreintes et d'entaillées.

Une randonnée en bateau dans les îles permet de découvrir d'innombrables petites plages et d'étroits passages ombragés bordés de falaises boisées. Il y a 30,000 îles dans la baie Georgienne et il faut absolument se munir de cartes marines, qu'on peut obtenir en s'adressant au Service hydrographique du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, 615, rue Booth, Ottawa (Ontario).

On trouve 207 terrains de camping sur l'île Beausoleil et 22 autres sur les îles avoisinantes. L'île Flower Pot, reliée à Tobermory par un service de navette, n'en compte que six.

## Notre argent va de plus en plus vers l'étranger

par La Presse Canadienne

Les gouvernements, à tous les niveaux, dépensent plus d'argent cette année, dans le but de convaincre les touristes canadiens de laisser une plus grande quantité de dollars dans leur propre pays.

Les autorités fédérales du tourisme déclarent que leur budget de publicité domestique a été augmenté du tiers cette année pour persuader les Canadiens de visiter leur propre pays d'abord. Les offices provinciaux de tourisme en font autant.

Les autorités fédérales disent que les Canadiens à l'aise, qui voyagent beaucoup, le font maintenant tout aussi bien l'hiver que l'été. Cependant, le nombre accru de voyages effectués pendant l'hiver, la plupart du temps dans les pays chauds du sud, a eu pour résultat de hausser le déficit touristique. L'année du centenaire du Canada et de l'Expo, 1967, fut la dernière pendant laquelle les étrangers ont dépensé plus d'argent au Canada que les Canadiens en ont dépensé à l'étranger.

L'an dernier, les touristes étrangers ont dépensé près de \$2 milliards au Canada, soit \$115 millions de plus que l'année précédente. Mais les Canadiens ont dépensé près de \$3.1 milliards en dehors de leurs propres frontières, soit \$57 millions de plus qu'en 1975, ce qui a laissé un déficit touristique total d'environ \$1.1 milliard.

Plus de publicité

Cette année, le gouvernement fédéral a ajouté une somme additionnelle de \$500,000 à son budget de publicité canadienne, pour réduire le déficit. "Ce que nous voulons exprimer, c'est ceci: "Vous allez de toute évidence aller quelque part, pourquoi ne pas voyager au Canada?", déclare M. Thomas Fletcher, qui dirige l'Office fédéral de tourisme.

Le tourisme est une industrie importante au Canada. Les Canadiens qui visitent leur pays, ainsi que les visiteurs étrangers, ont dépensé plus de \$9 milliards l'an dernier, déclarent les autorités touristiques. Cette industrie a assuré environ 800,000 emplois, directement ou indirectement, y compris environ 500,000 emplois permanents.

Le tourisme a rapporté plus de devises étrangères que n'en a rapporté la vente de blé. Cette industrie a été la plus grande source de devises étrangères après les automobiles, la pulpe, le pétrole et le papier journal.

Les porte-parole officiels du gouvernement fédéral refusent de faire des prédictions précises en termes de dollars, mais ils disent qu'ils espèrent réduire le déficit.

Il y a quelques circonstances qui sont cette année en faveur de l'industrie touristique, et qui pourraient pousser les Américains à dépenser davantage. Ces derniers représentent toujours environ les deux tiers du revenu touristique au Canada.

Baisse du dollar

Le dollar canadien a baissé de près de huit pour cent par comparaison avec le dollar américain au cours de la dernière année, ce qui donne une valeur plus grande au dollar américain dépensé ici. Cela devrait également encourager plus de Canadiens à dépenser leur argent au Canada, parce que les produits et services, aux États-Unis, coûteront davantage.

Au Québec, qui est une des rares provinces à avoir reçu un nombre plus grand d'étrangers l'année dernière, le gouvernement a augmenté son budget publicitaire à environ \$4.6 millions, par comparaison avec \$3.2 millions, l'an dernier.

Bien qu'une partie de cette augmentation doive être dépensée pour promouvoir le Québec aux États-Unis, l'Office du tourisme a commencé de publier une série d'annonces destinées à convaincre les Québécois de visiter une partie de leur propre province.

Le Québec fait également une campagne publicitaire conjointe avec l'Ontario et le gouvernement fédéral, pour promouvoir la visite des sites historiques dans certaines des plus anciennes régions du pays.

Des magazines de qualité

L'Office ontarien du tourisme signale qu'il dépensera environ 75 pour cent de son budget publicitaire dans les magazines américains "de qualité", de même qu'en annonces passées à la radio et à la télévision, dans les villes situées à moins de 150 milles de la frontière canadienne.

A Terre-Neuve, les préparatifs sont commencés en vue des Jeux d'été du Canada, qui doivent avoir lieu à St-Jean, du 7 au 19 août.

Les quatre provinces atlantiques ont décidé d'agir en collaboration pour promouvoir le tourisme, mais jusqu'à maintenant la seule entreprise conjointe est un programme destiné à améliorer la qualité des salles de toilette dans les stations-services le long de la Transcanadienne.

En Colombie Britannique, les autorités touristiques espèrent une meilleure température que l'an dernier, pour attirer un plus grand nombre de visiteurs de la côte ouest américaine.

## TOURVAC

Visitez la Floride. Faites votre choix entre: Orlando, Fort Lauderdale ou Miami Beach. Départ à toutes les semaines.

PRIX A PARTIR DE: \$239<sup>00</sup>

au départ de Montréal

Pour réservations ou informations supplémentaires:

Voyages Lac-St-Jean Inc.

1264, boul. Walberg, Dolbeau  
276-1301  
Alma, 662-7425  
Roberval, 275-1220  
Arvida, 548-7207



# IL COLONNELLO CASTER' BUM

LES VOILÀ, LES DIABLES ROUGES DE L'OKLAHOMA... LE GRAND SACHEM CHAUDIÈRE - FROIDE, DIT:

NOTRE TRIBU EXCELLE DANS L'ART DE SCULPTER LE BOIS... COMBATTRE ? QU'OSSA DONNE ? LE VISAGES - PÂLES SONT LES PLUS FORTS, VAUT MIEUX PRENDRE ÇA AVEC PHILOSOPHIE !



COUGAR-ROUGE-VIF, FILS AÎNÉ DE CHAUDIÈRE-FROIDE...

NE PRÊTEZ PAS ATTENTION À MON PÈRE, GUERRIERS ! IL EST VIEUX, IL AIME LE REPOS DÉSORMAIS, MAIS NOUS, NOUS COMBATTRONS !



DENT-DE-CASTOR, FILS CADET DE CHAUDIÈRE-FROIDE...



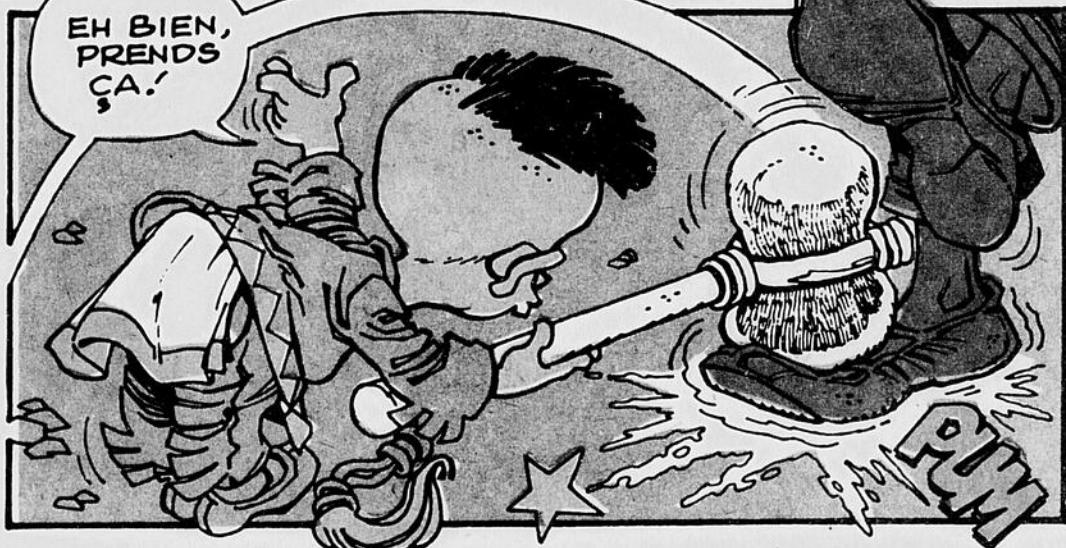
COUGAR-ROUGE-VIF, EST-CE QUE JE PEUX VENIR AVEC TOI ? S'IL TE PLAÎT COUGAR-ROUGE-VIF !...



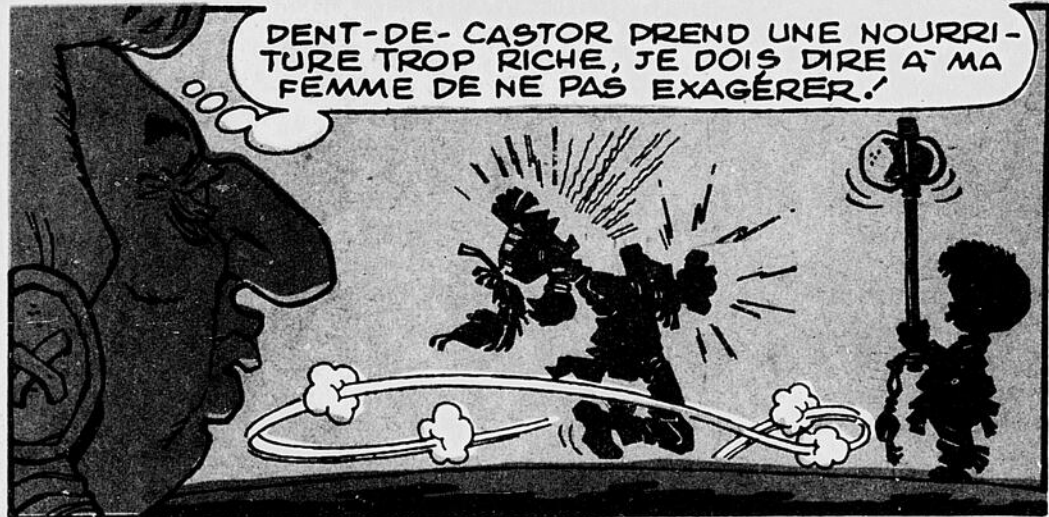
DENT-DE-CASTOR, TU VEUX RIRE !



EH BIEN, PRENDS ÇA !



DENT-DE-CASTOR PREND UNE NOURRITURE TROP RICHE, JE DOIS DIRE À MA FEMME DE NE PAS EXAGÉRER !



DONC, RÉCAPITULONS : À LA FRONTIÈRE DE L'OUEST, LES GUERRES CONTRE LES INDIENS FONT RAGE. À FORT OKAY...

PEUX-TU BIEN ME DIRE, TOI, COMMENT JE PEUX DEVENIR GÉNÉRAL SI CES DAMNÉS ASSÉBONS REFUSENT DE COMBATTRE ? ET MOI, J'Y TIENS À DEVENIR GÉNÉRAL !



JE CONNAIS UN MOYEN DE LES CONTRAINDRE À ATTAQUER.

VRAIMENT ?



CHAUDIÈRE-FROIDE EST TRÈS ATTACHÉ À SON FILS CADET DENT-DE-CASTOR. IL SUFFIT D'ENLEVER LE PETIT ET LE TOUR EST JOUÉ.

FANTASTIQUE... APPELLE IMMÉDIATEMENT LE LIEUTENANT FLINT !



LE LIEUTENANT BOBBY FLINT EST L'AMI DE CHAUDIÈRE-FROIDE, AUSSI IL N'EST PAS TRÈS ENTHOUSIASMÉ PAR LE PROJET DU COLONEL...

VOUS ÊTES CERTAIN, MONSIEUR, QUE C'EST VRAIMENT LE CAS DE...



ÇA L'EST ! ÇA L'EST ! DE PLUS, LES ORDRES NE SE DISCUTENT PAS !

(Suite la semaine prochaine)

# LES HOMMES AU POIGNARD



ÉLÉAZAR!  
GRÂCE À DIEU,  
MON FRÈRE, TU  
ES VIVANT! ET  
SILIUS?...



POUR MOI,  
TOUT EST  
FINI!

TOUS  
CES MORTS  
ET CE  
SANG...



JAMAIS JE N'AURAI  
CRU CELERE CAPABLE  
DE TANT DE PERFDIE...  
MAIS POURQUOI?... LUI, UN  
TRIBUN LATICLAVE!  
AMBITION OU FOLIE? SOIF  
DE RICHESSES ET DE  
PUISSANCE?... AVEC  
QUI CONSPI-  
RE-T-IL?

LA NUIT  
EST TOMBÉE.  
LES LÉGIONNAIRES  
DE CELERE  
ASSIÈGENT  
LE CAMP  
DE SILIUS ET  
EMPÊCHENT  
LES  
SURVIVANTS  
DE  
S'ENFUIR.



TRIBUN, JE NE  
VEUX PAS  
DISCUTER TES  
ORDRES,  
MAIS...

ALORS,  
TAIS-TOI  
ET  
OBÉIS!



LES CHRÉTIENS  
ET CE TRÂITRE  
QUI LES PROTÈGE  
SONT IMMOBILISÉS. LA  
SOIF LES FORCERA  
BIEN À SE RENDRE...



SILIUS AUSSI EST DU  
MÊME AVIS...

ILS  
N'ATTAQUERONT  
PLUS CETTE NUIT,  
ÉLÉAZAR! CELERE  
SAIT TRÈS BIEN QUE  
NOUS NE POURRONS  
PAS TENIR TRÈS  
LONGTEMPS.

EN ES-TU  
BIEN  
SÛR?



OUI PATRON.  
NE! JE  
CONNAIS  
BIEN CES  
GROTTES.

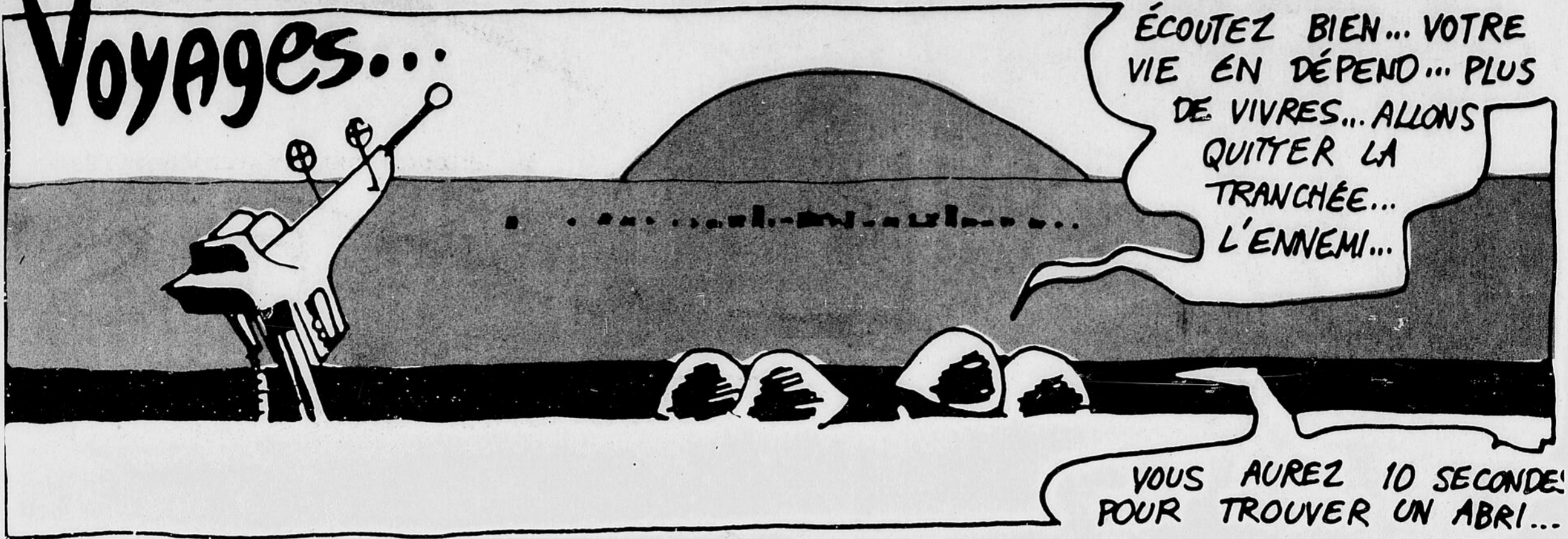
GRÂCE  
AU CIEL  
IL NOUS  
RESTE  
UNE  
CHANCE!



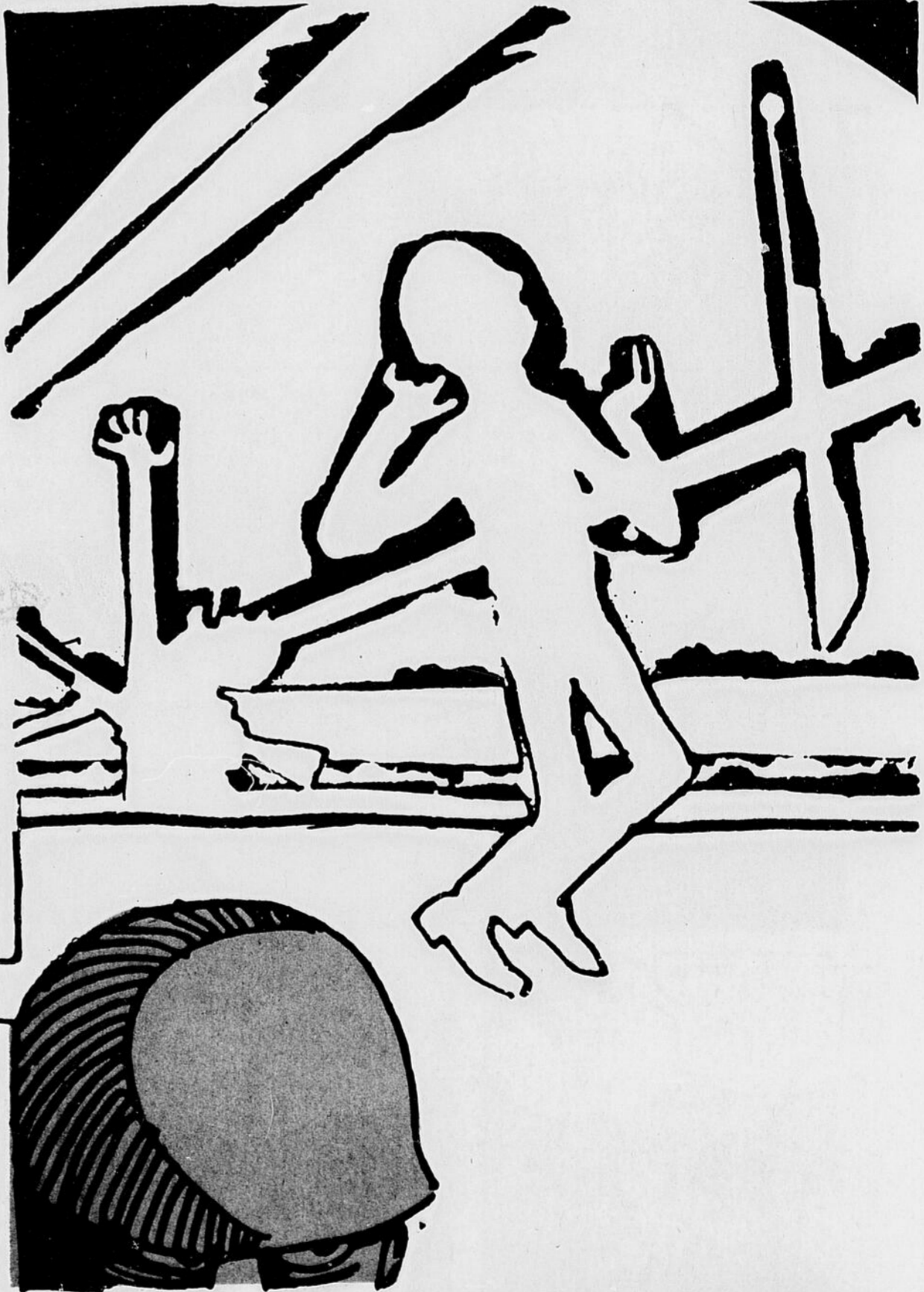
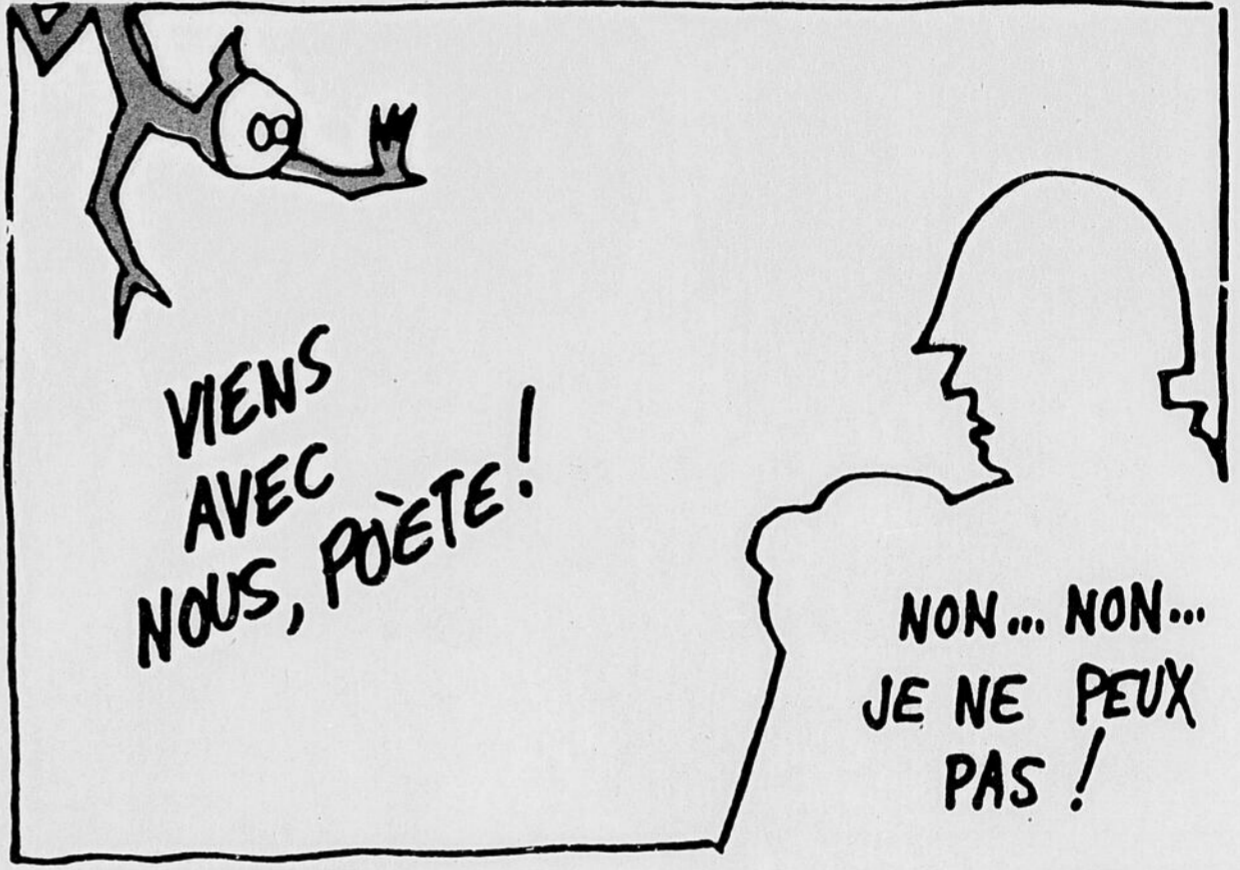
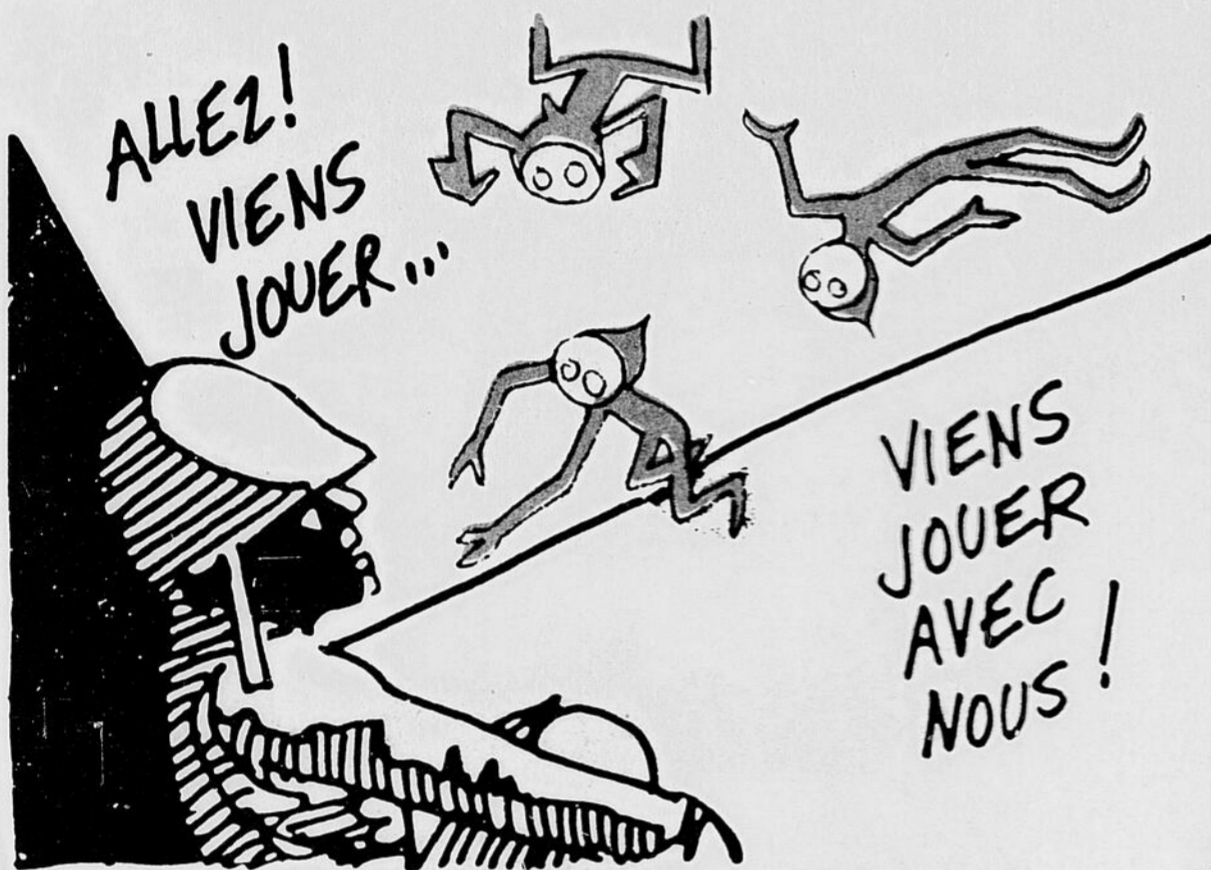
J'AURAI BIEN DÛ RÉGLER  
LE COMPTE DE CE SCÉLÉRAT  
À CÉSARÉE. JE NE T'AI PAS  
TOUT DIT, ÉLÉAZAR... IL EST  
RESPONSABLE DE LA MORT  
INFAMANTE DE MON  
FRÈRE.

LE CHRIST.  
A PRÊCHÉ LE  
PARDON, NON LA  
VENGEANCE... JE  
VOUDRAIS TANT QUE  
TU COMPRENNES,  
SILIUS!

# Voyages...



VOUS AUREZ 10 SECONDES POUR TROUVER UN ABRI...



JEUNE DE 10 A 14 ANS  
(filles ou garçons)

# CAMELOTS

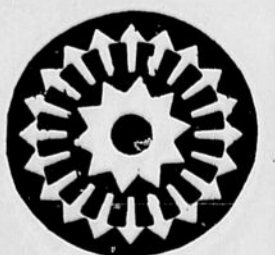
INSCRIVEZ-VOUS

Communiquez aux heures de bureau du lundi au vendredi de 8h.30 à 5h.

LE QUOTIDIEN

DU SAGUENA P. SAC. SAINT-JEAN  
C.P. 218, Chicoutimi

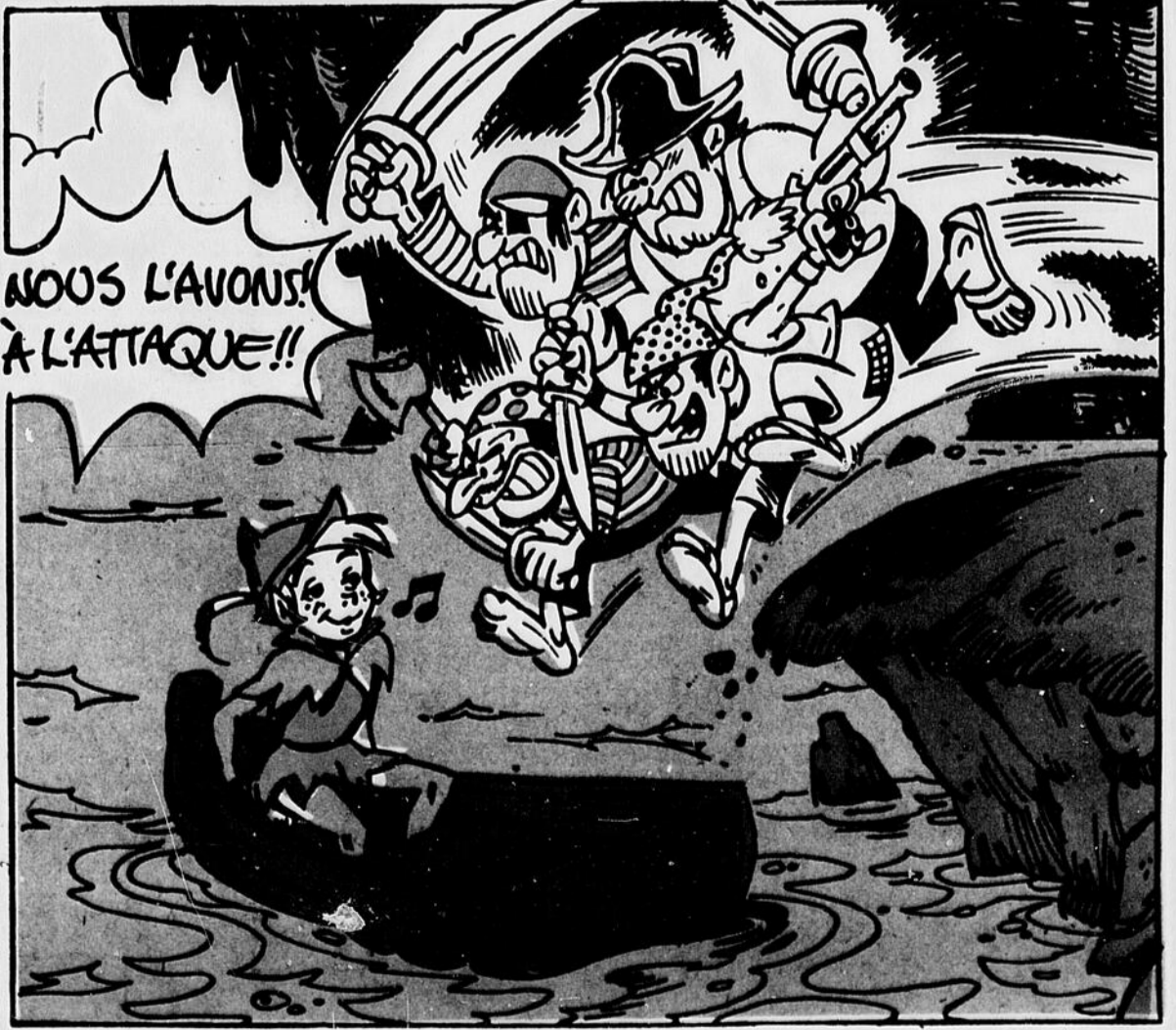
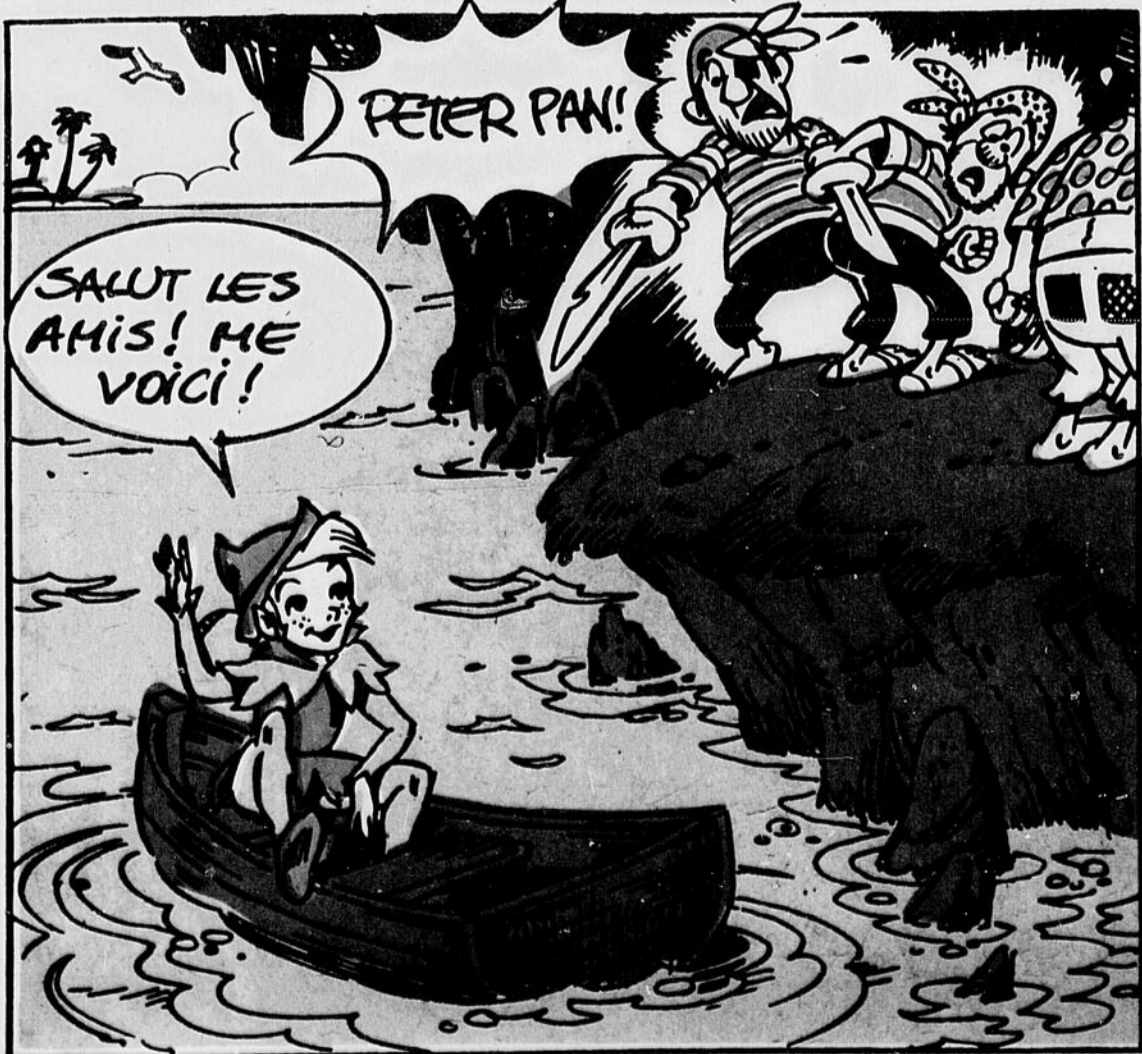
Secteur Saguenay: 545-4884  
Aima et environs: 542-7829  
Dolbeau et environs: 679-3832  
St-Félicien et environs: 679-3832



Tous ceux qui seront choisis recevront un cadeau après la première semaine!

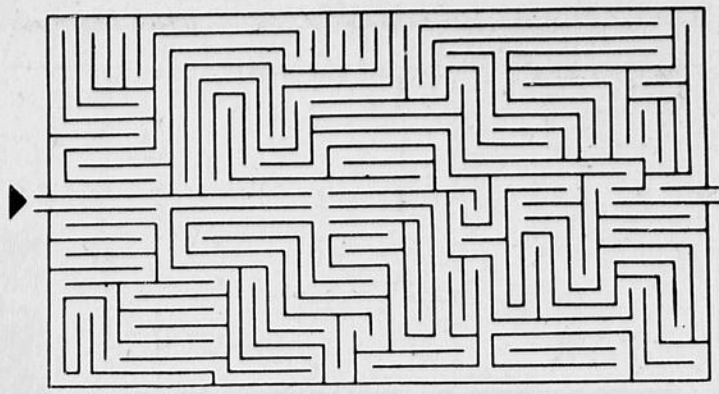
# Peter Pan

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE

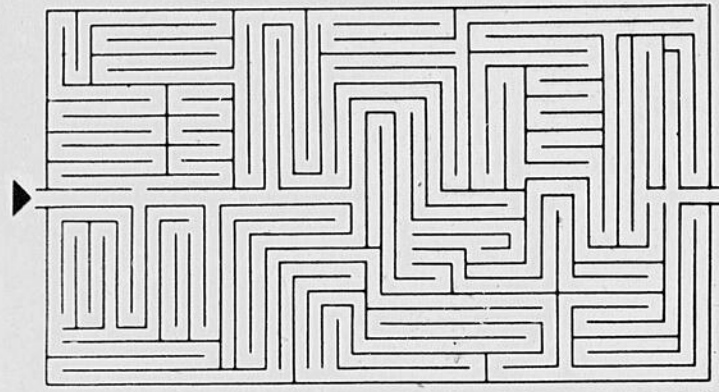


labyrinthe

Trouvez le chemin le plus court pour traverser le labyrinthe.



Trouvez le chemin le plus court pour traverser le labyrinthe.



Hé les enfants!

**Bicyclettes**

free spirit\*

Sears

à  
**gagner**

de Kellogg



Valeur au détail: \$90

\*Marque déposée de Simpsons-Sears Ltée

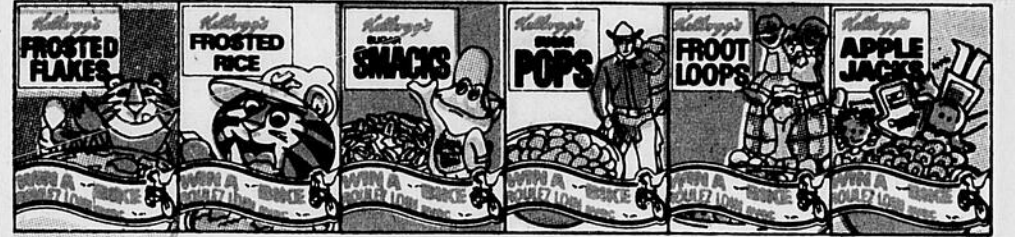
Inscrivez-vous au concours de Kellogg en dessinant Tony ou l'un de ses amis!

**201 GAGNANTS**

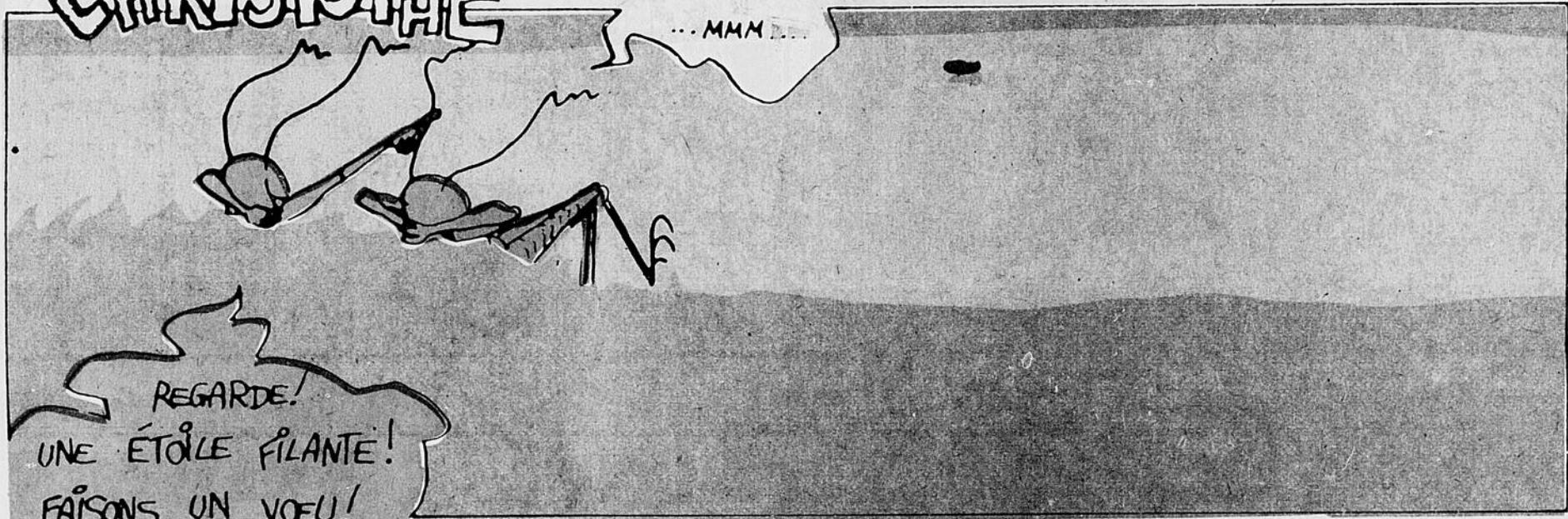
Pour vous inscrire, il vous suffit de dessiner l'un des héros suivants de Kellogg, en train de savourer un bon déjeuner: le tigre Tony, Tony Junior, les enfants des Apple Jacks, Crac, Crac et Croc, la grenouille Chéo (Dig 'Em) ou la tortue Sauterelle (Pop Pop). Pastez votre dessin à Kellogg, avec deux dessus de boîtes (ou fac-similés faits à la main) des céréales énumérées plus bas, et vous serez dans la course aux prix! Vous trouverez tous les détails et le règlement sur les emballages spécialement marqués des Frosted Flakes, Frosted Rice, Sugar Smacks, Sugar Pops, Froot Loops et Apple Jacks. Seuls les enfants de 14 ans et moins sont admissibles au concours, qui prend fin le 30 novembre 77.



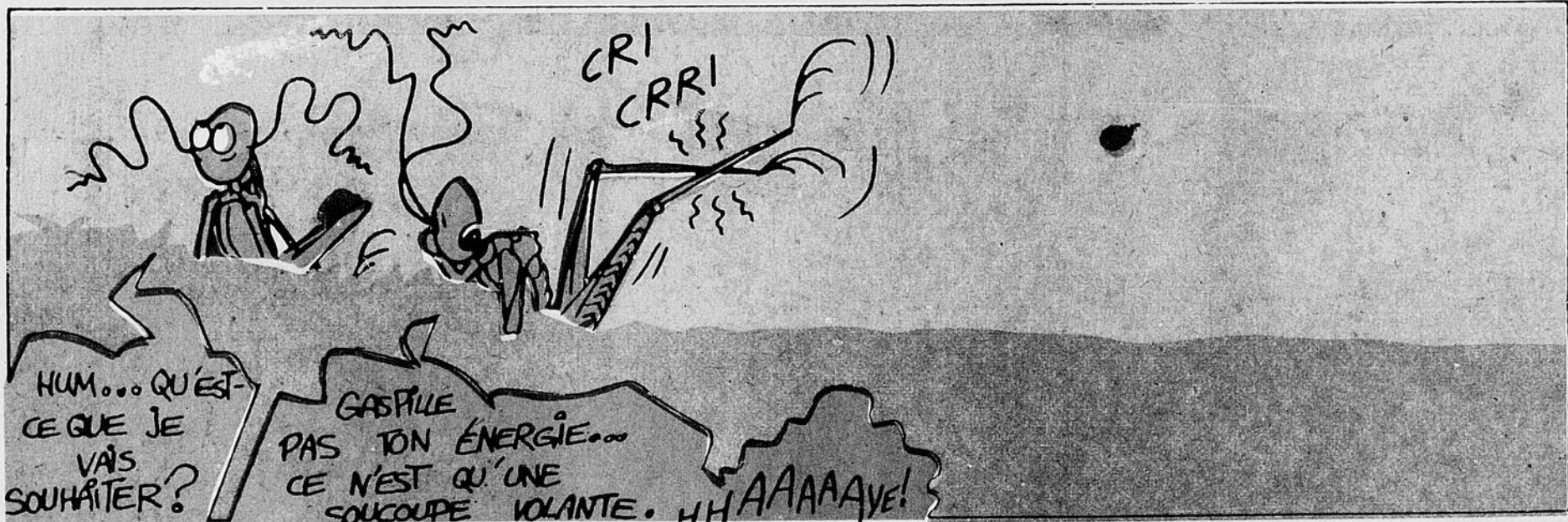
Chaque inscription vous vaudra gratuitement cet amusant décalque «Bonjour bon déjeuner!». À appliquer au fer chaud sur un chandail! Et qui sait, peut-être serez-vous aussi parmi les 201 gagnants d'une bicyclette «Free Spirit»!



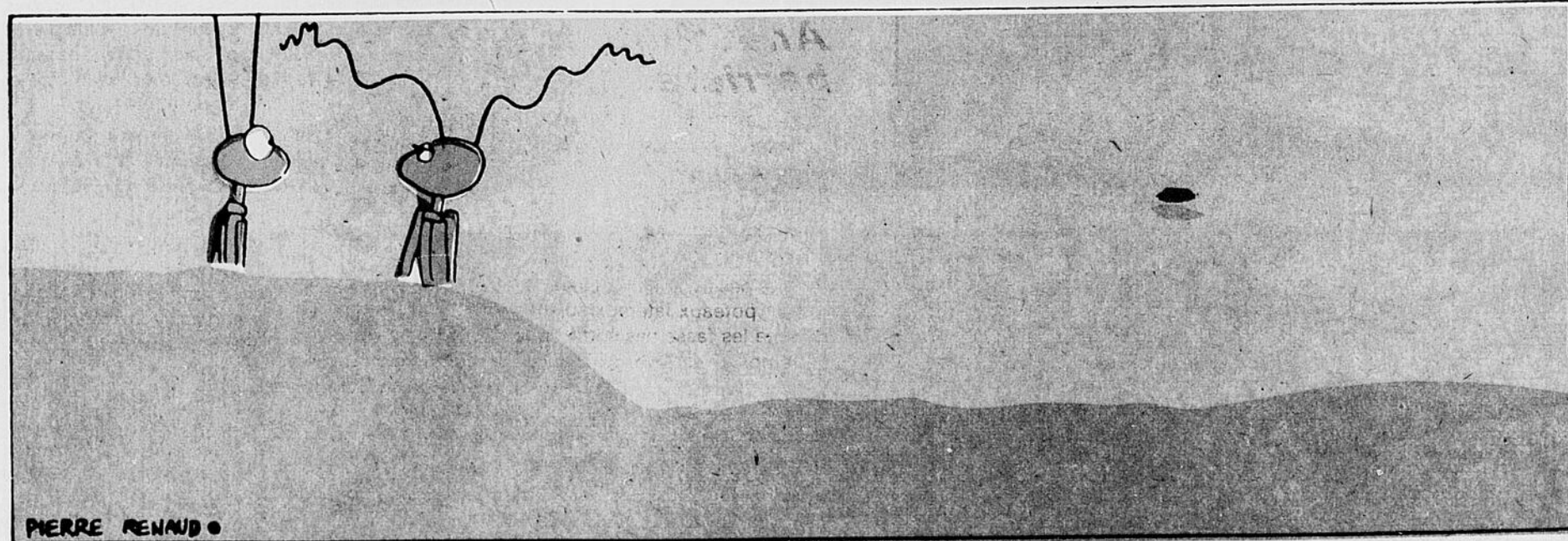
**CHRISTOPHE LE CRIQUET QUI CRITIQUE**



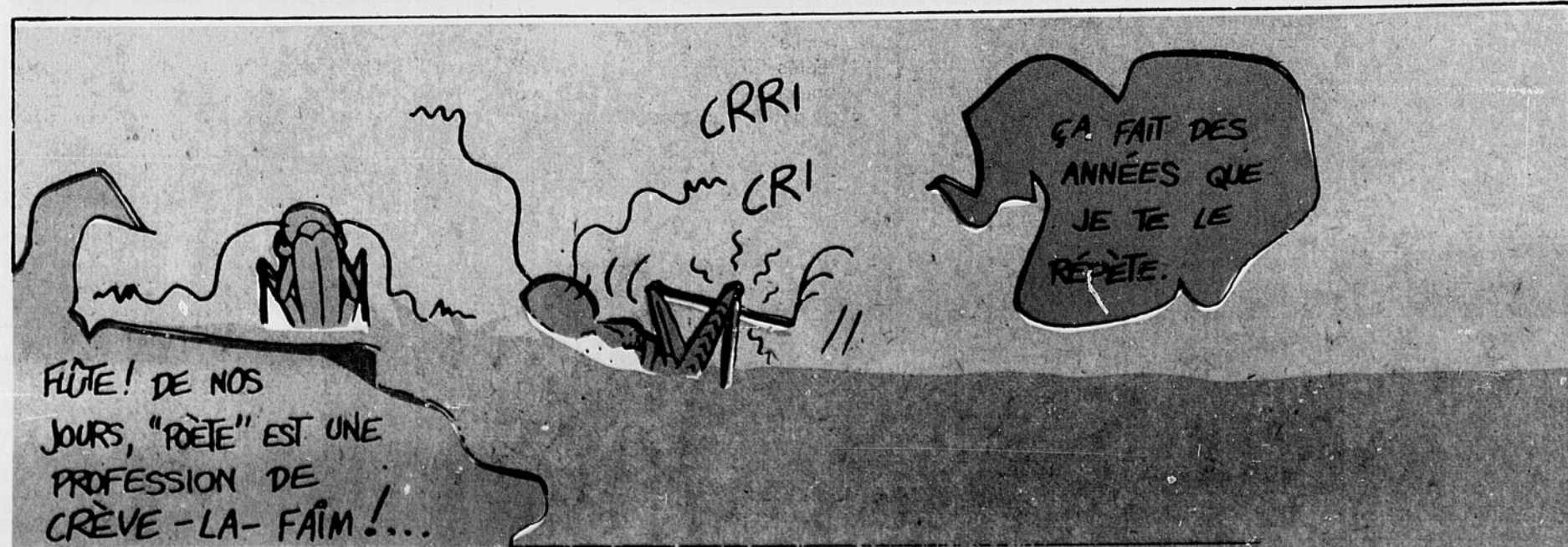
REGARDE!  
UNE ÉTOILE FILANTE!  
FAÏSONS UN VOEU!



HUM... QU'EST-CE QUE JE VAIS SOUHAITER?  
GASPILLE PAS TON ÉNERGIE... CE N'EST QU'UNE SOUCOUPE VOLANTE. HAAAAAYE!



PIERRE RENAUD



FÛTE! DE NOS JOURS, "POËTE" EST UNE PROFESSION DE CRÈVE-LA-FAÏM!...

ÇA FAIT DES ANNÉES QUE JE TE LE RÉPÈTE.

# LE BRICOLAGE

## Ma maison

L'architecture suisse est bien populaire chez nous et pour cause. D'allure champêtre, elle se marie bien à notre paysage et elle ne correspond pas uniquement à des sites montagneux comme le prouve le plan numéro 50.

En effet, cette maison de 33 pieds par 26 n'est pas conçue uniquement pour la montagne même si un terrain en pente contribue à la mettre encore plus en valeur.

Ses commodités sont nombreuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur comme cette galerie qui entoure et les trois portes d'entrée au niveau du rez-de-chaussée.

Le rez-de-chaussée est occupé par les pièces nobles: vivoir avec foyer, dinette et chambre à coucher des maîtres; on y trouve aussi des pièces de service essentielles comme la cuisine et une salle de toilettes. Le vivoir est une pièce spacieuse et ample avec sa mezzanine.

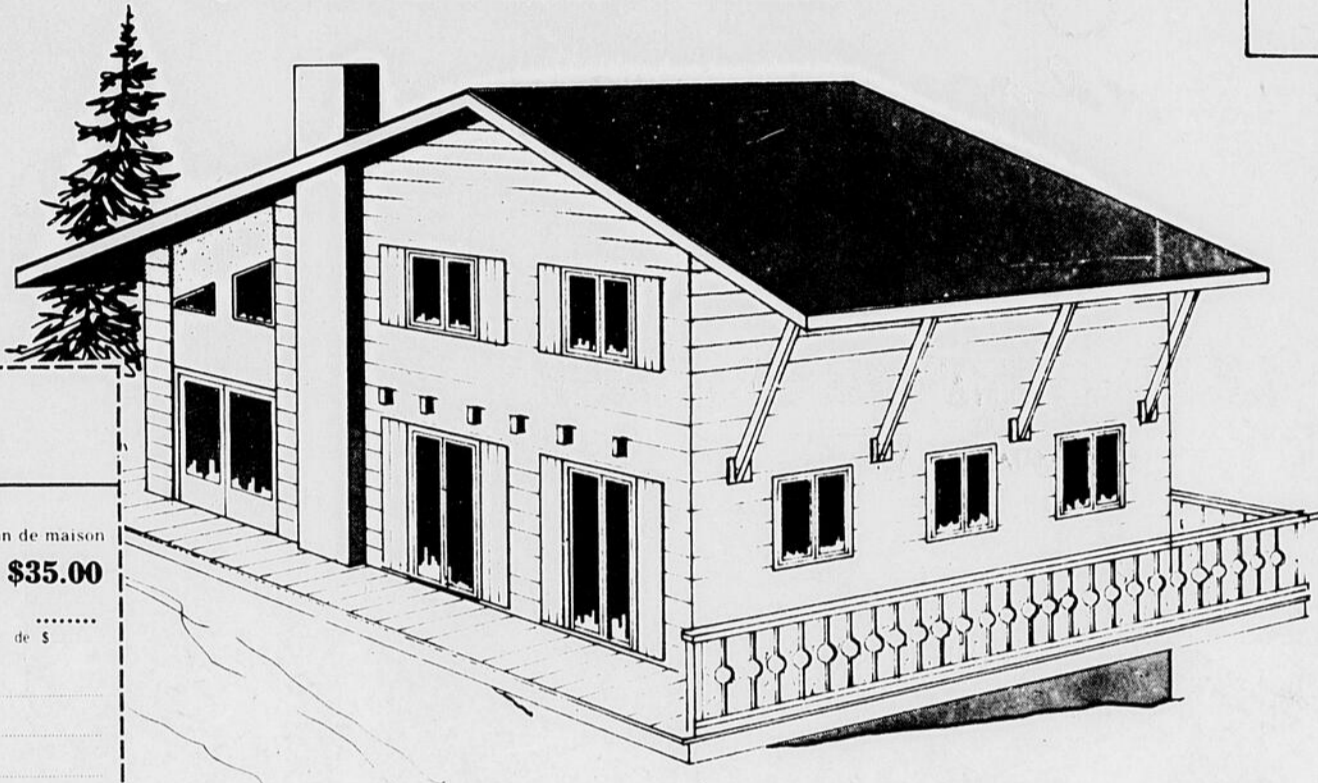
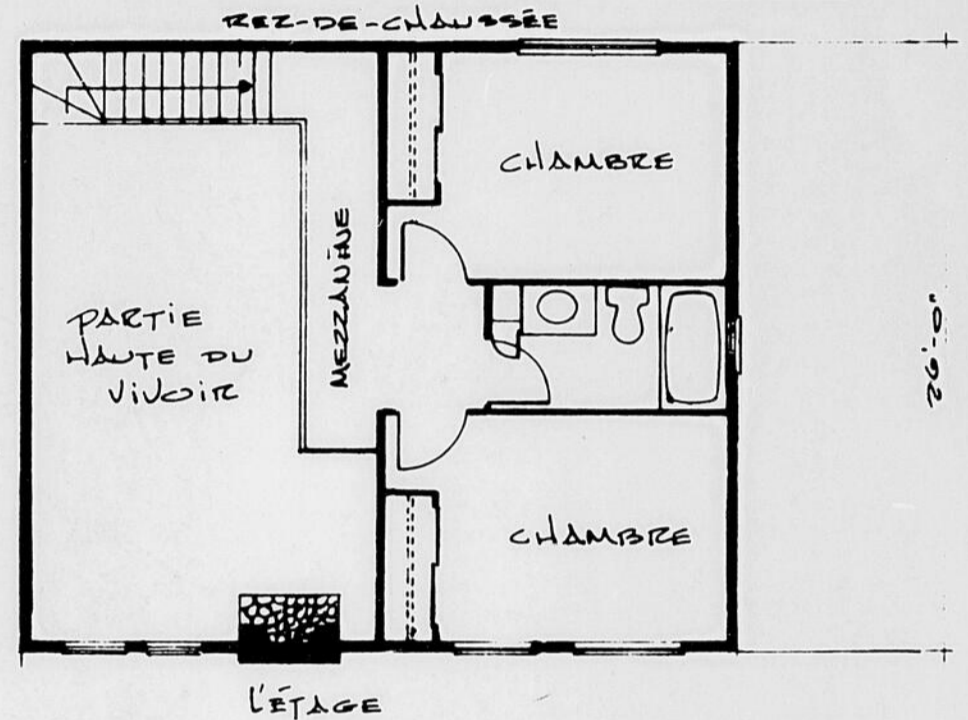
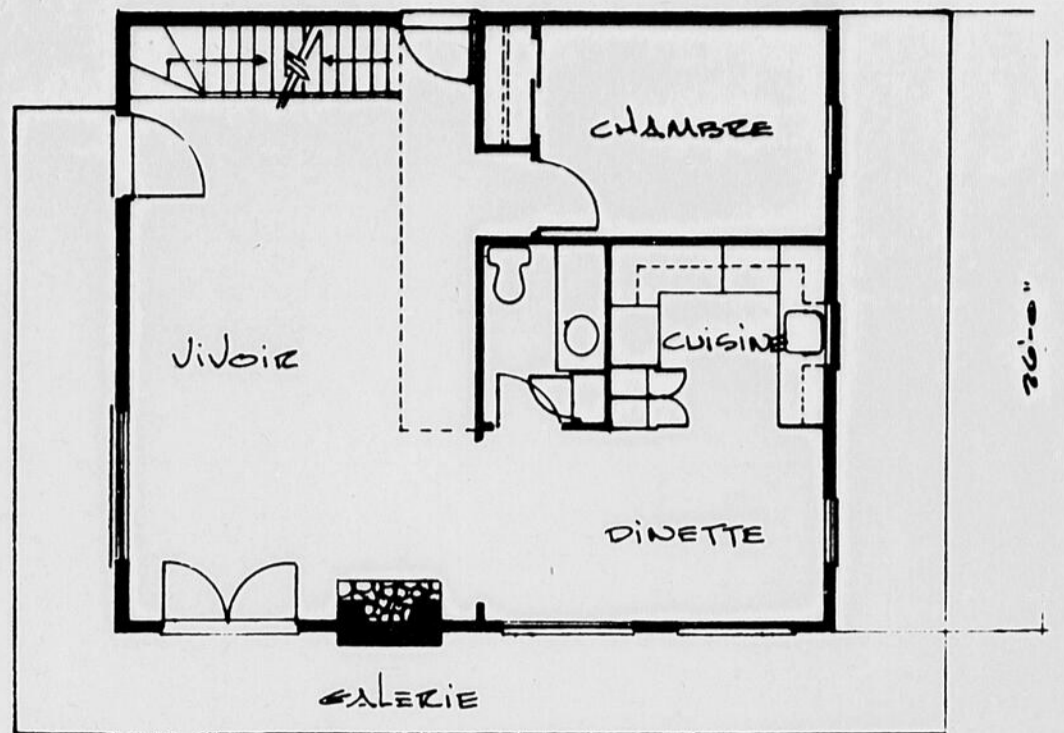
À l'étage il y a deux chambres à coucher et une salle de bain. La chambre de lavage est aménagée au sous-sol. Il est à noter que la pente du toit n'est pas apparente à l'intérieur de la maison.

Le choix des matériaux, planche de cèdre et stucco, en fait une maison au prix abordable mais au cachet tout

à fait luxueux grâce à leur agencement et au style choisi.

Le plan, qui contient tous les détails, a été préparé par l'Atelier Le Corbusier du Lac Beauport. On peut le faire venir au coût de \$35 en utilisant le coupon ou un fac-similé et en n'oubliant pas de mentionner qu'il s'agit du numéro 50.

La documentation vous parviendra avec les dimensions en système métrique et en mesures anglaises, ces dernières étant celles utilisées encore actuellement dans l'industrie de la construction.



**LE QUOTIDIEN**  
Service des plans  
de bricolage  
318, avenue  
Labrecque,  
Chicoutimi.  
Veuillez me faire parvenir le plan de maison  
No 50 à \$35.00  
.....copies à \$5.00.....  
Cinclus mon cheque ou mandat poste de \$  
fait à l'ordre de LE SOLEIL Limitée

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_

omer michaud

### les trucs du bricoleur

#### Porc-épic ami

Votre jardin reçoit peut-être la visite d'un hérisson, qu'on appelle familièrement porc-épic. Pourquoi ne pas essayer de vous en faire un ami en l'appropriant? Faites-lui un tas de compost pour lui fournir un abri. S'il décide de rester chez vous, il vous débarrassera de nombreux animaux indésirables, comme les mulots qu'il ne dédaigne pas, surtout si vous demeurez à la campagne.

#### De la nécessité à l'économie

Taillez vos massifs, vos rosiers et même les pieds de vos arbres fruitiers. Cette précaution ne sera pas inutile car elle limitera la pousse des mauvaises herbes et conservera l'humidité au sol. Le gazon haché par les tondeuses modernes font un excellent paillis. La tourbe également. On peut les utiliser comme engrais avec profits en les enfouissant lors des bêchages d'automne.

#### Le mois de juin

Juin est un mois plein d'activités pour le jardinier. Il faut arracher les plantes bulbeuses qui ont fleuri au printemps, comme les narcisses, les crocus, les tulipes et les jacinthes. Cependant, avant de procéder à cette opération, assurez-vous que les feuilles commencent à se détacher du bulbe; sinon, attendez encore un peu ou couchez-les à l'ombre pour leur permettre de se dessécher progressivement.

#### Arbustes à fleurs

Les arbustes à fleurs réclament vos soins. Il est indispensable de les nettoyer de leurs fleurs fanées. Déjà, vous coupez des roses. Avez-vous pensé de tailler votre rosier grimpant? Coupez le rameau qui porte la fleur en laissant deux yeux près de la tige charpentière. Si la fleur a fané, sur le rosier, enlevez-la avec une bonne partie de sa tige, soit deux à trois feuilles.

#### Hortensia

Cette plante préfère la fraîcheur durant la nuit. Après la floraison, coupez les têtes flétries. Plantez-là au jardin à la mi-ombre et rappelez-vous qu'elle n'aime pas le calcaire, mais une terre légère et acide; si vous gardez un hortensia sur un balcon, rempotez-le dans un pot de 20 pouces d'ouverture et placez-le dans un coin abrité.

#### Le cyclamen

Le cyclamen, plante bulbeuse, craint la chaleur. Le soir, mettez-le dans une pièce fraîche, à peine chauffée. Vaporisez-lui de l'eau en brouillard pour son exil nocturne. Une ou deux fois par semaine, diluez de l'engrais soluble dans un verre d'eau. Quand le dernier bouton est éclos, les feuilles sèchent. La bulbe entre alors dans sa période de repos. Rangez le pot au sec et au frais, comme dans une cave non chauffée. Au moins de septembre suivant, remettez le bulbe dans un pot plus grand rempli de terre de serre, arrosez-le souvent et dès le mois de novembre il fleurira.

## FAIS-LE TOI-MÊME

### PLANS DISPONIBLES:

Commandez-les à l'aide du coupon/  
commande publié ci-dessous, à l'adresse  
indiquée.

#### FOYER EN PIERRE

Magnifique foyer de plein air de 62" par 38" sur 88" de hauteur. Vous en serez extrêmement fier! Peut être réalisé en pierre naturelle ou artificielle, ou en pierre de bois. La grille s'enlève pour y faire un feu de bois. 38" X 62" X 88".  
Plan no 902... \$3.50



#### BERCEUSE DE JARDIN

Robuste, construite en 2 x 4, avec assemblage à boulons; coussins disponibles sur le marché. Berceaux facilement tracés à l'aide du patron. Durera des années.  
Plan no 1620... \$3.24



#### NAINS ET BROUETTE A FLEURS

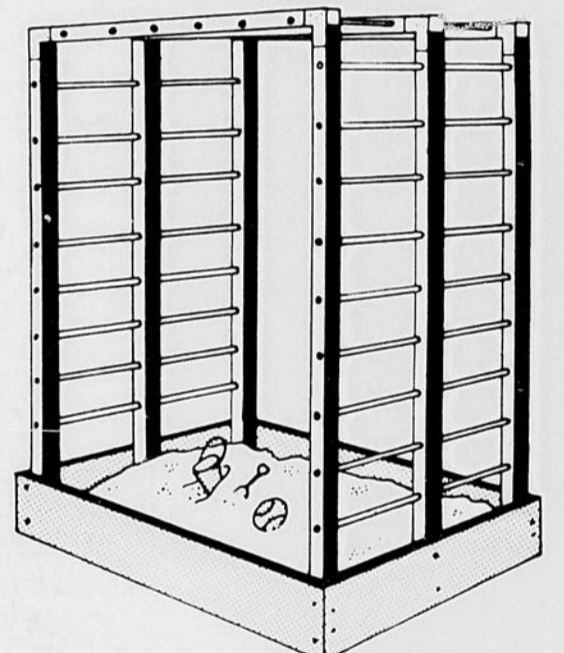
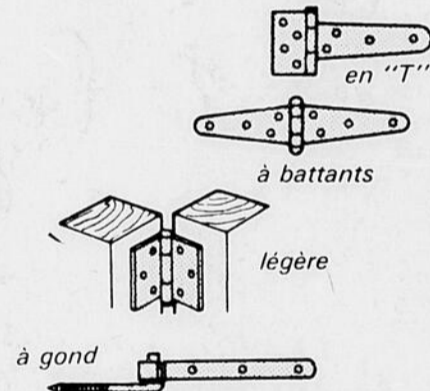
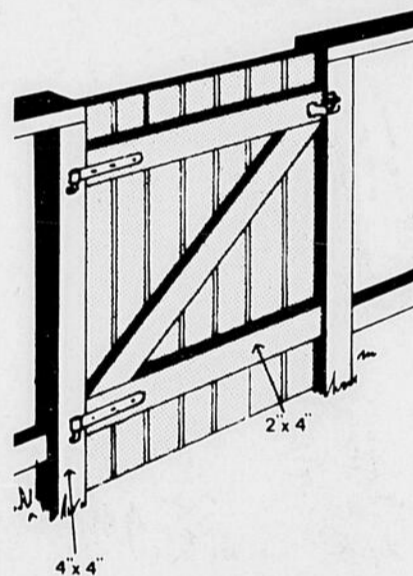
Immigrés au pays des fées, ces nains sont des experts-jardiniers. Les nains ont 26" de hauteur, brouette 14". Une feuille de contre-plaqué de seulement 1/4" x 3' x 4' est requise. Suggestion de couleurs.  
Plan no 1702... \$3.24

Chacun de ces plans renferme:

- liste des matériaux requis,
- patron (s) en grandeur réelle,
- croquis et/ou photos en cours de réalisation,
- instructions claires et faciles à suivre.

Surveillez ce présentoir, chez votre fournisseur habituel, pour de nouveaux plans de Bricolage et d'Artisanat!

## idées/pot-pourri



### Anatomie d'une barrière

La réalisation d'une barrière est un projet que je trouve fascinant et pourtant, la majorité des bricoleurs hésitent à entreprendre un tel projet.

Une barrière ne sert pas uniquement à "emprisonner", elle sert également à décorer pour peu qu'on la réalise avec un certain goût.

Pour ne pas avoir de problème avec une barrière, il faut que les poteaux latéraux soient posés de sorte que la gelée ne les fasse pas sortir de terre, un peu à tous les printemps. Pour en être assuré, il faut que ces poteaux soient enfouis dans le sol à une profondeur dépassant de 2 à 3" le niveau le plus bas auquel descend la gelée; ce qui varie selon la région et la composition du sol.

Pour sa part, la barrière doit être réalisée de sorte qu'elle puisse facilement supporter son poids. Notez la traverse en diagonale sur le croquis.

Les pentures à utiliser dépendent du poids et de la largeur de la barrière. La version "légère" n'est pas à conseiller; celle en "T" pourrait faire pour le modèle représenté sur le croquis; la version "à battants" donne une plus grande surface de fixation alors que la version "à gond" convient plutôt pour des portes de garage.

### Pour vos acrobates

Si vous avez la chance (?) d'avoir un ou plusieurs jeunes qui ont un surplus d'énergie à dépenser, et que vous ne puissiez trouver assez de débouchés pour résoudre le problème, voici une suggestion qui y répondra... assurément.

Papa peut facilement réaliser cette boîte à sable, surmontée d'un gymnase, où les acrobates en herbe pourront s'ébattre à leur soûl sans courir le risque de se blesser.

C'est un projet simple et vite fait qui ne coûte pas tellement cher en fournitures. La boîte peut être réalisée en planches de 1 x 8" ou en madrier de 2 x 10". Je vous suggère l'utilisation de 2 x 10" puisque la boîte devra être assez robuste pour supporter adéquatement le gymnase.

Pour ce dernier, utilisez du 2 x 4" que vous percez au besoin pour recevoir des goujons de 1" de diamètre. Il faudra, bien certain, ajouter des équerres métalliques pour renforcer l'assemblage des coins supérieurs des 2 x 4".

Ne faites pas ce projet sur de trop grandes dimensions... l'âge des enfants est sûrement à considérer sur ce point. Il en va de même pour la distance selon laquelle les barreaux (goujons) devront être situés.

Pour l'assemblage de la boîte, utilisez, si possible, des vis en cuivre pour les coins; de même que pour y fixer les bouts inférieurs des montants.

**DISTRIBUTEUR DE PEINTURE**  
543-5310  
**Ken**  
au Caméléon enr.  
PEINTURE ET TAPISSERIE  
1408, BOUL. STE-GENEVIEVE  
CHICOUTIMI-NORD  
Camil Tremblay Gilles Tremblay  
Ouvert jusqu'à 9h00 du lundi au vendredi

S.V.P. me faire parvenir les items marqués d'un "X":

plan no 902 (foyer en pierre) à \$3.50  
 plan no 1620 (berceuse de jardin) à \$3.24  
 plan no 1702 (nains et brouette) à \$3.24  
 abonnement 1 an (6 numéros) à mon magazine Le Journal du Bricoleur à \$5.00

Jean-Marc Doré  
562 rue Dollard, Québec, Qué., G1N 1P4

Nom: \_\_\_\_\_  
 No et rue: \_\_\_\_\_  
 Municipalité ou ville: \_\_\_\_\_  
 Comté ou province: \_\_\_\_\_  
 Code postal: \_\_\_\_\_

Montant inclus: \$ \_\_\_\_\_ mandat poste  chèque

Les prix incluent la taxe de vente s'il y a lieu.

LE QUOTIDIEN

## DOSSIER

## Ici, Radio-Québec

Que peut-on attendre de la régionalisation? Mais pas n'importe quelle régionalisation, celle de l'Office de radio-télévision du Québec. La revue Antennes publiait récemment une intéressante étude sur tout ce programme de la régionalisation de Radio-Québec, dont le Saguenay-Lac-Saint-Jean est bien sûr impliqué. Le texte que nous reproduisons ici est réalisé en collaboration avec Eric Cartier et Céline Meilleur.

Dans le cadre de ce processus de régionalisation, et en s'appuyant sur les idées maîtresses recueillies au cours des audiences publiques, les dirigeants de Radio-Québec, entre novembre 1975 et avril 1976, ont entrepris la rédaction d'un Plan triennal pour les années 1977-1980. L'Office a, depuis, retenu deux priorités pour ces trois prochaines années: régionaliser ses activités et renforcer l'impact éducatif de sa programmation.

## Régionalisation: phase I

L'élaboration d'un plan de travail prévoyant les meilleures façons de greffer, en quelque sorte, des "antennes morales" de l'ORTQ sur l'ensemble des régions revient à deux cadres maison: Lyse Larouche et Michèle Giroux, chargées respectivement du dossier de la régionalisation et de la programmation régionale.

Dans le cadre des objectifs que s'étaient fixés les intervenants, l'Office proposa d'abord aux citoyens un ensemble de mécanismes et de moyens leur permettant d'exécuter les travaux relatifs à la première phase de la régionalisation. Au printemps 1976, on proposa aux régions d'élire des porte-parole, en somme de former des comités provisoires dans huit régions du Québec: au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Abitibi-Témiscamingue, dans la Mauricie, dans l'Outaouais, dans l'Est du Québec, sur la Côte-Nord, dans l'Estrie et dans la région de Québec.

Pour assurer une bonne représentativité au sein des huit comités, on décida d'élire les membres — six par comité — soit par secteur d'activités, soit par représentativité territoriale. Cette décision fut prise au cours d'assemblées publiques soigneusement préparées. On prit alors soin de vérifier que toutes les personnes intéressées par le projet étaient participantes à ces audiences et, représentatives du milieu: mass media, organismes socio-économiques, à vocation culturelle, etc.

Dans chacune des régions, le comité élu s'est réuni en présence des responsables de la régionalisation à Radio-Québec pour prendre connaissance, avec précision, des mandats à remplir. À la fin de la journée, le comité a élu un président. Dès la première année, les comités ont fonctionné avec une efficacité remarquable. À titre de porte-parole de Radio-Québec, les comités jettent véritablement les bases de l'implantation de l'Office dans les régions, tout d'abord en établissant des mécanismes de participation avec la population, ensuite, en proposant à Radio-Québec diverses démarches visant à lancer la deuxième phase de la régionalisation. De plus, ils parvinrent à réaliser trois demi-heures d'émissions reflétant, aussi fidèlement que possible, les réalités régionales.

Pour plusieurs membres de ces comités, la production d'émissions télévisées constituait un champ d'activité encore inexploré. En dépit d'une relative inexpérience, il n'en fallut pas moins procéder à l'inventaire des besoins régionaux, à la définition des sujets à aborder, à l'engagement des équipes techniques.

Une fois les émissions diffusées, les comités mirent en place un système de rétroaction (feedback) visant à l'évaluation des sujets traités et de leur impact auprès des populations concernées. Cette évaluation leur permet de rectifier le tir et d'améliorer la programmation future en conséquence. Au total, une série de vingt-quatre émissions fut réalisée par des équipes régionales et diffusée sur les canaux 15 et 17 (UHF) de Radio-Québec, ainsi qu'au moyen du câble.

Après les ententes conclues avec les stations privées de télévision, la société Radio-Canada permit, en outre, de décembre 76 à juin 77, la diffusion de cette série.

Les travaux d'implantation dans leur quasi-totalité se déroulèrent, naturellement, "sur le terrain", mais notons qu'au cours de cette première année de fonctionnement, les comités provisoires et, plus particulièrement, les présidents, furent invités à participer régulièrement à des séances intensives de travail au siège social de Radio-Québec, à Montréal, de façon à connaître à fond les rouages et les mécanismes de la télévision pour parvenir à susciter la création d'une sorte de table de coordination inter-régionale.

Ces contacts, d'ordre humain, sont l'un des aspects les plus importants de la régionalisation et l'un des

éléments les plus dynamiques d'une décentralisation bien comprise. Aux dires des responsables de la régionalisation, cette prise en main, par chaque région, de l'implantation de l'Office s'est effectuée avec détermination et enthousiasme.

Québec:  
de louables initiatives

Chacune des régions mit l'accent sur ce qui lui semblait prioritaire, entre autres le fait d'avoir accès à la programmation de Radio-Québec. La région de Québec, déjà privilégiée par la présence d'une antenne, se fixa, comme premier objectif, d'établir des liens avec la population des sous-régions de la vieille capitale. On procéda à des consultations qui prirent la forme de séances d'information, d'assemblées publiques avec des représentants d'organismes locaux et régionaux. C'est en recherchant des sujets d'émission que le comité provisoire eut l'occasion de visiter les sous-régions de Charlevoix, de la Côte-du-Sud et de Portneuf, et de contribuer ainsi à la formation de sous-comités qui se chargèrent de mettre en oeuvre certaines activités de régionalisation, comme la définition des besoins existants au sein de leur milieu respectif.

Le comité de Québec invita ensuite la population à lui soumettre des sujets d'émission. Plus d'une trentaine de propositions, glanées ici et là aux quatre coins de la région 03 (appellation administrative de la région de Québec), parvinrent au comité provisoire. Pour être retenus, les projets devaient, toutefois, répondre à des critères axés principalement sur le développement social et culturel. C'est au cours d'une assemblée spéciale qu'un consensus s'établit parmi les groupes soumissionnaires, pour la sélection finale des projets.

L'une des trois émissions, à Québec, portait sur la région de Bellechasse-Dorchester, notamment sur les diverses questions liées à l'exploitation forestière et les efforts entrepris pour améliorer la situation en ce domaine. Une deuxième émission, proposée par des citoyens de Charlevoix, visait à faire réfléchir les téléspectateurs sur l'importance de la concertation dans un processus de développement communautaire. La troisième émission soulignait les problèmes inhérents à la rénovation urbaine de Québec. La réalisation de ces émissions fut confiée à une équipe régionale travaillant en collaboration avec le comité provisoire et Radio-Québec.

D'autres visites eurent lieu, par la suite, dans les sous-régions de Lotbinière, de Thetford-Mines et de Saint-Joseph-de-Beauce. Là encore, le comité provisoire s'assura le concours des agents socio-économiques pour préparer les étapes ultérieures de la régionalisation. Ce comité joua également un rôle au

niveau de la promotion des émissions et de la rétroaction engendrée par leur diffusion. On adressa, en outre, des communiqués de presse aux journaux ainsi qu'aux différents organismes de la région, pour inciter les téléspectateurs à regarder les émissions ainsi produites. Pour connaître les réactions du public, le comité, en collaboration avec le service de recherche et de l'évaluation. Selon un mécanisme de consultation maintenant bien rodé, l'analyse des réponses obtenues permettra de modifier ou d'améliorer les prochaines émissions qui seront réalisées dans la région 03.

## Régionalisation: phase II

La deuxième phase de régionalisation a débuté en avril 1977 et la nomination, par région, d'un secrétaire général à plein temps confirme désormais la présence de Radio-Québec sur l'ensemble du territoire. Les comités provisoires se transforment en comités régionaux. Ils continuent, non seulement d'être les porte-parole de Radio-Québec, mais aussi d'être à l'écoute des populations locales et régionales.

Les mandats qui incombent aux nouveaux comités régionaux concernent d'abord la production d'émissions. Trois demi-heures par région ont été prévues dans la grille horaire et, pour les réaliser, les comités devront procéder, comme ils en ont déjà l'habitude, à l'inventaire des besoins du milieu. Il faudra aussi, bien sûr, renforcer l'aspect éducatif de la programmation régionale, participer à l'élaboration de la programmation nationale et, enfin, préparer d'ores et déjà l'organisation de la troisième étape de la régionalisation.

A ce jour, le gouvernement du Québec n'a pas encore approuvé le Plan triennal 77-80 de l'ORTQ, ni le programme de développement du réseau dans l'Outaouais et l'Abitibi-Témiscamingue. Si le plan triennal est accepté, 96% des Québécois pourraient capter Radio-Québec sur canaux UHF.

Quoi qu'il en soit, l'Office poursuit ses activités, même s'il doit travailler avec des ressources plus modestes que prévu. Cadres et employés conservent leur optimisme et leur volonté d'agir et, souvent, l'imagination et la créativité suppléent aux contraintes d'ordre budgétaire. Tout le personnel garde en mémoire ces mots du premier ministre, M. René Lévesque qui, visitant les locaux de l'Office en avril dernier, déclara notamment: "Radio-Québec constitue une sorte d'oasis au milieu de la commercialisation qui envahit tout. Il est très important que vous aidiez les citoyens à définir leur identité régionale et que votre organisme devienne un moteur et un animateur en ce sens. Vous pouvez compter sur notre appui, en autant que les ressources seront disponibles."



AUDIENCES A CHICOUTIMI — En avril 1975, Radio-Québec a tenu des audiences publiques au Saguenay-Lac-Saint-Jean, afin de connaître l'opinion de la population par le truchement de ses groupes les plus représentatifs. On voit ici une séance à l'Université du Québec à Chicoutimi.

## A vous, les régions!

Les observateurs de la scène politique et des pouvoirs publics québécois ne manquent pas de souligner que la régionalisation s'appuie sur une volonté administrative qui s'insère progressivement dans le modus operandi des ministères et des organismes publics. Régionaliser, c'est non seulement faciliter l'accessibilité des services publics à la population, mais aussi recueillir les suggestions, demandes et critiques, afin de la mieux servir. Il s'agit, en d'autres termes, de déclencher dans le public un processus de rétroaction et de participation au développement régional et national.

À l'ORTQ, ce phénomène revêt une signification particulière du fait que l'Office s'emploie à devenir un instrument privilégié du développement social et culturel des Québécois. Les premiers jalons d'un projet de régionalisation furent posés en 1975, alors que Radio-Québec entreprenait une tournée de consultations régionales pour mieux connaître les attentes de son public. Au cours de cette tournée, nombre de groupes, d'organismes et d'associations rencontrés manifestèrent le désir de voir Radio-Québec s'implanter dans chacune des régions visitées.

## Folklore et "montréalités"

L'essentiel du contenu des quelque 165 mémoires soumis au comité régional d'audience, indique clairement que la majorité des Québécois réclame l'installation d'un réseau d'antennes sur l'ensemble du territoire, la démocratisation des structures de l'Office, l'intervention des régions dans la programmation. Les demandes portent également sur l'établissement d'une communication inter-régionale par l'intermédiaire de Radio-Québec et une plus grande accessibilité des émissions aux organismes d'éducation. Enfin, il semble que si l'on désire surtout voir à l'écran de Radio-Québec des émissions éducatives de qualité professionnelle, soigneusement réalisées en studio, on souhaite aussi que l'Office favorise l'utilisation d'un équipement de production très mobile. En effet, si les techniques de prises de vues "sur le vif" n'ont pas la fin des émissions produites en studio, elles reflètent avec beaucoup plus de spontanéité et de fidélité la réalité des milieux sous l'oeil impitoyable de la caméra.

En résumé, les divers intervenants régionaux firent clairement savoir à Radio-Québec que ce qu'ils désiraient le plus était une sorte de "dé-montréalisation" des émissions. Vieux dilemme! Souhaiterait-on, en somme, une balkanisation de la programmation? Les métropoles exercent, en dépit d'elles-mêmes, une sorte d'impérialisme de la pensée parce qu'elles constituent un centre culturel d'attraction autour duquel s'agglutinent les meilleurs talents. Au Québec, comme ailleurs, les citoyens des régions veulent, en fin de compte, participer à l'élaboration des émissions. Ils ont d'ailleurs une fière devise: "Radio-Québec chez nous" et, compte tenu des graves problèmes de communication auxquels ont à faire face bien des régions du pays, ils tiennent à ce que cette devise ne soit pas qu'un slogan, même si la programmation d'inspiration régionale peut, parfois, sembler "folklorique" aux citoyens urbains, choqués par le nombre de chaînes canadiennes et américaines qu'ils peuvent capter sur leur petit écran.



COMITE D'IMPLANTATION — Voici quatre membres du comité d'implantation formé à la suite des audiences de Radio-Québec: Mme Jeanne Blackburn, aujourd'hui secrétaire générale de Radio-Québec, au

Saguenay-Lac-Saint-Jean, M. André-R. Bouchard, enseignant au CEGEP de Chicoutimi, président, Claude Bérubé, cinéaste, et Ghislain Bouchard, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi.